
L'urbanisme et l'architecture des villes d'Europe centrale pendant la première moitié du xx^e siècle

Urban planning and Architecture of Central European Cities during the First Half of the 20th Century

Städtebau und Stadtarchitektur Zentraleuropas während der ersten Hälfte des zwanzigsten Jahrhunderts

Urbanesimo e architettura nelle città dell'Europa centrale durante la prima metà del xx secolo

El urbanismo y la arquitectura de las ciudades de Europa central durante la primera mitad del siglo xx

Eve Blau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3245>

DOI : 10.4000/perspective.3245

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2008

Pagination : 409-440

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Eve Blau, « L'urbanisme et l'architecture des villes d'Europe centrale pendant la première moitié du xx^e siècle », *Perspective* [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 12 avril 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3245>

L'urbanisme et l'architecture des villes d'Europe centrale pendant la première moitié du XX^e siècle

Eve Blau

La question de l'Europe centrale : concept et géographie

Toute étude concernant la question de l'Europe centrale suscite dans un premier temps les mêmes interrogations : qu'est-ce que l'Europe centrale et comment la délimiter géographiquement ? Ces questions méritent leur propre historiographie et nombre de textes historiques ont tenté d'y répondre, chacun proposant sa définition de l'espace en s'appuyant sur tel ou tel contexte politico-historique, culturel ou linguistique.

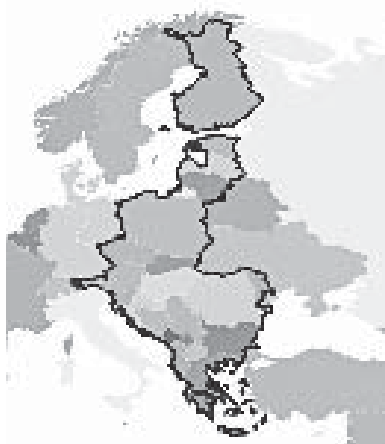
Les frontières de l'Europe centrale ont été tracées et redéfinies maintes fois sur la carte de l'Europe et dans les esprits européens depuis la consolidation de l'Empire romain par Charlemagne au IX^e siècle (SINNHUBER, 1954 ; WOLFF, 1994). Une lecture, même en diagonale, de la somme de Paul Robert Magocsi, *Historical Atlas of Central Europe*, permet de se rendre compte que la question de l'identité territoriale de l'Europe centrale dépend autant des contextes de l'époque et du lieu que de sa nature même (MAGOCSI, 2002).

À l'époque moderne, la notion et le terme d'« Europe centrale » sont très fluctuants et le territoire ainsi désigné, très instable, est l'objet de véhémentes contestations. Entre le congrès de Vienne en 1815 et la fin de la Première Guerre mondiale, l'espace qui va de la Suisse aux Carpates comprend les territoires multilingues, multiethniques et multinationaux de l'Empire habsbourgeois (appelé à devenir la Double Monarchie d'Autriche-Hongrie à la suite du compromis de 1867 ; KANN, 1974). Après la dissolution de l'Empire en 1918 et la création de nouveaux États-nations dès 1920 (conséquence du traité de Trianon), l'Europe centrale et ses « petites nations qui séparent la puissante Allemagne de la puissante Russie » évoquées par Milan Kundera se concrétisent dans la région des territoires autrefois dominés par les Habsbourg.

Mais ce n'est pas la seule nouvelle configuration géopolitique à émerger du cataclysme de la Première Guerre mondiale. D'autres empires, germanique, ottoman et russe, s'effondrent et le partage de leurs territoires respectifs engendre une réorganisation géographique de l'Europe centrale. Le premier président de la Tchécoslovaquie, Tomáš Garrigue Masaryk, considérait, par exemple, que l'Europe centrale devait englober non seulement les pays de l'ancienne monarchie austro-hongroise (à l'exception notable de l'Autriche), mais aussi

Eve Blau est actuellement directrice du programme de Master en architecture et professeur adjoint de l'histoire de l'architecture à Harvard University et à la Harvard University Graduate School of Design, après avoir occupé le poste de directrice d'expositions et de publications au Centre canadien d'architecture de 1984 à 1990, puis de conservateur adjoint de 1991 à 2001. En plus de ses nombreux travaux sur l'architecture et l'urbanisme en Europe centrale, dont *Architecture and Cubism* (1997) et *Architecture and Its Image* (1989), elle fut rédactrice en chef du *Journal of the Society of Architectural Historians* de 1997 à 2000 et a également édité *Architectural History 1999/2000 : A Special Issue of JSAH* (1999), qui porte sur l'état actuel des recherches dans cette discipline.

1. Carte de l'Europe centrale de l'entre-deux-guerres, vers 1920 [carte élaborée par Ivan Rupnik].



l'intégralité de « la zone des petites nations situées entre le cap Nord et le cap Matapan ». En d'autres mots, il s'agit là d'un espace englobant à la fois les anciens territoires russes (Finlande, Estonie, Lituanie et Lettonie), les anciens territoires ottomans (Bulgarie, Albanie, Roumanie, Turquie et Grèce) et même une partie de l'ancien Empire germanique (Silésie; fig. 1). Pour Masaryk comme pour beaucoup d'autres dirigeants de ces nouvelles républiques, l'Europe centrale rassemblait les États nés dans les régions qui s'étaient libérées de la domination impériale (GARTON ASH, 1999).

Une autre notion de la région centrale fut élaborée pendant la Première Guerre mondiale : la *Mitteuropa*, un espace conceptuel proposé par l'Allemand Friedrich Naumann, qui abriterait une confédération « supranationale » de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie venant consolider les pouvoirs politiques et économiques du cœur de l'Europe (NAUMANN, 1915). Cette idée, abandonnée après la guerre et infirmée par les traités de paix de 1919 et 1920, réapparut sous le Troisième Reich où elle fut liée au concept de *Lebensraum* [espace vital] qui sous-tendait l'expansionnisme de l'Allemagne nazie. Depuis lors, le terme et le concept de *Mitteuropa* sont restés indissociables de l'idéologie du Troisième Reich (SINNHUBER, 1954; RUPNIK, 1989; GARTON ASH, 1990; JUDT, 1990). Mais l'idée d'une Europe centrale englobant l'Allemagne, l'Autriche, les États de l'ancien Empire habsbourgeois et la Suisse conserve de solides partisans. Les spécialistes de l'histoire culturelle de la région soulignent que l'Allemagne et les territoires austro-hongrois (de même que la Suisse et le Liechtenstein) constituent une communauté culturelle germanophone qui a longtemps survécu à la chute des deux empires et dont le rapprochement reste pertinent aujourd'hui encore¹.

La configuration territoriale de l'Europe centrale moderne est clairement devenue une bataille idéologique. Les différentes définitions qui en sont proposées, qu'elles soient géographiques, historiques, culturelles, religieuses ou économiques, ont toujours des fondements politiques, quand il ne s'agit pas, cas le plus fréquent, de motivations politiques. Comme l'explique Timothy Garton Ash, la notion d'« Europe centrale » était, ces cinquante dernières années, politiquement plus explosive encore que celle d'« Europe de l'Est » (GARTON ASH, 1999).

Pourtant, pendant presque quarante ans, l'Europe centrale a complètement disparu de la cartographie et des consciences européennes. Les décisions prises pendant la conférence de Yalta (1945) ayant effacé cette région de la carte en 1945, la question de l'Europe centrale fut reléguée au niveau des considérations historiques. Un ordre binaire était en effet posé : l'Europe de la guerre froide était divisée en deux blocs, l'Ouest démocratique et capitaliste et l'Est communiste. Si le concept d'Europe centrale avait disparu politiquement parlant, il était toutefois resté une construction idéologique, un idéal culturel pour les intellectuels de l'Est qui avaient assisté à ce qu'ils considéraient comme le « kidnapping » de leurs patries par un Est non européen (KUNDERA, 1985). Dans les années 1980, les traductions des romans et essais de Milan Kundera, écrivain tchèque exilé à Paris depuis 1975, et de György (George) Konrád, auteur dissident interdit de publication en Hongrie, commencèrent à être publiées à l'Ouest. Elles permirent de raviver le concept d'Europe centrale en tant qu'espace culturel et de relancer le débat politique. En 1984, Kundera déclarait :

« L'Europe centrale n'est pas un État : c'est une culture ou une fatalité. [...] Par conséquent, l'Europe centrale ne saurait être définie et déterminée par des frontières politiques (qui ne sont pas authentiques mais toujours artificielles et sont le résultat d'invasions, de conquêtes et d'occupations) ; elle relève des *contextes communs* qui fédèrent les peuples et les rassemblent d'une manière tout à fait nouvelle à l'intérieur de frontières imaginaires et évolutives délimitant un domaine marqué par la même histoire, les mêmes difficultés, la même tradition commune » (KUNDERA, 1985).

L'Europe centrale était donc considérée comme un espace culturel, avec une mémoire et une histoire communes. Dans son essai *Antipolitics* publié en 1986, Konrád déclarait qu'« être centre-européen relevait plus d'une *Weltanschauung* [conception du monde] que d'une *Staatsangehörigkeit* (citoyenneté)... Comparée à la réalité géopolitique de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe de l'Est, l'Europe centrale n'existe aujourd'hui qu'en tant que contre-hypothèse politico-culturelle » (KONRÁD, 1985). Pour Kundera comme pour Konrád, l'Europe centrale était un espace idéologique défini par l'histoire et la culture, qui ne pouvait pas être fixé géographiquement mais qui restait en marge de la culture et de l'idéologie de l'Est et particulièrement de la Russie. Dans le contexte binaire de l'Europe pendant la guerre froide, tous deux considéraient que l'Europe centrale relevait de l'Ouest et non de l'Est.

Dans les années 1980, cette théorie selon laquelle l'Europe centrale serait, historiquement, un pur espace mental, cartographié dans les mémoires et les consciences mais n'ayant jamais eu d'existence réelle, fut vigoureusement contestée. Dans un compte rendu publié dans la *New York Review of Books* en 1986, Timothy Garton Ash met en garde contre une telle idée :

« Si nous étions amenés à considérer cette nouvelle notion d'Europe centrale comme l'affirmation d'un passé commun, vieux de plusieurs siècles et inhérent à cet espace, comme Konrád et Kundera semblent nous le suggérer, alors nous nous retrouverions instantanément égarés au milieu d'une forêt historique extrêmement complexe. Une forêt tout à fait fascinante pour le moins ; un territoire où les peuples, les cultures et les langues se mélangeraient sans cesse, où chaque chose aurait plusieurs noms et où les citoyens pourraient changer de nationalité comme de chemise. Un bois magique, plein d'enchanteurs et de sorcières... Toutes les tentatives pour inventer un contexte historique commun à l'Europe centrale s'avèrent soit d'un réductionnisme absurde, soit d'une approximation crasse » (GARTON ASH, 1986).

En d'autres termes, il est impossible d'établir des généralités à propos d'une histoire ou d'une identité communes en Europe centrale. Le concept même d'une culture centre-européenne établie sur un passé précommuniste commun, remis au goût du jour par Kundera et d'autres dans les années 1980, était avant tout idéologique et anhistorique. Il ne peut résister à une analyse rigoureuse.

Confronté aux faits historiques, il s'est également avéré obsolète. Après 1989, lorsque l'ordre binaire de la guerre froide fut remplacé par une organisation tripartite et que l'Europe centrale finit enfin par réapparaître sur la carte et dans les consciences, cette question, aux tenants toujours aussi idéologiques, devint une affaire politique qu'il était urgent de régler. Alors que dans les années 1980, l'idée d'une Europe centrale en tant qu'espace culturel suscitait une polémique qui rejetait la notion d'une unification de l'Europe de l'Est, les démocraties postcommunistes des années 1990 finirent par adhérer à cette proposition d'identité commune. Au début des années 1990, l'identité « centre-européenne »

représentait un trésor jalousement gardé par les premières démocraties postcommunistes qui ont rejoint l'Union européenne le 1^{er} mai 2004 (avec les États baltiques et la Slovaquie), le Groupe de Visegrád (République tchèque, Slovaquie, Hongrie et Pologne). À la même période, toujours dans les années 1990, commencèrent à se redessiner les frontières géopolitiques du territoire de l'Europe centrale. Les pays compris dans cette zone s'organisèrent selon différentes sous-régions de plus en plus spécifiques : « Europe centrale de l'Est », « Europe centrale de l'Ouest », « Europe centrale du Sud », etc. Dans ce contexte d'une organisation postcommuniste émergente, Garton Ash fit remarquer que le concept d'une Europe centrale bâtie sur une culture commune aussi bien que sur des valeurs, des idées et des positions uniques relevait plus du partage d'une « expérience du système communiste soviétique » vécue dans un passé immédiat que du partage de racines culturelles ancrées dans l'ancienne Europe centrale des « petites nations dépendantes des grands empires »². Depuis 2004, l'Union européenne continue de s'étendre vers l'est. Tandis que les États du bloc Est, anciennement réunis par le pacte de Varsovie, et les républiques de Yougoslavie négocient et se voient accorder le droit d'adhérer pleinement à l'Union européenne, l'Europe centrale en tant qu'espace politique est une fois de plus en train de disparaître des consciences et des cartographies contemporaines : la zone se fait happer par le régime géographique et territorial de la nouvelle Europe unie.

L'Europe centrale de 1900 à 1940 : un réseau de villes

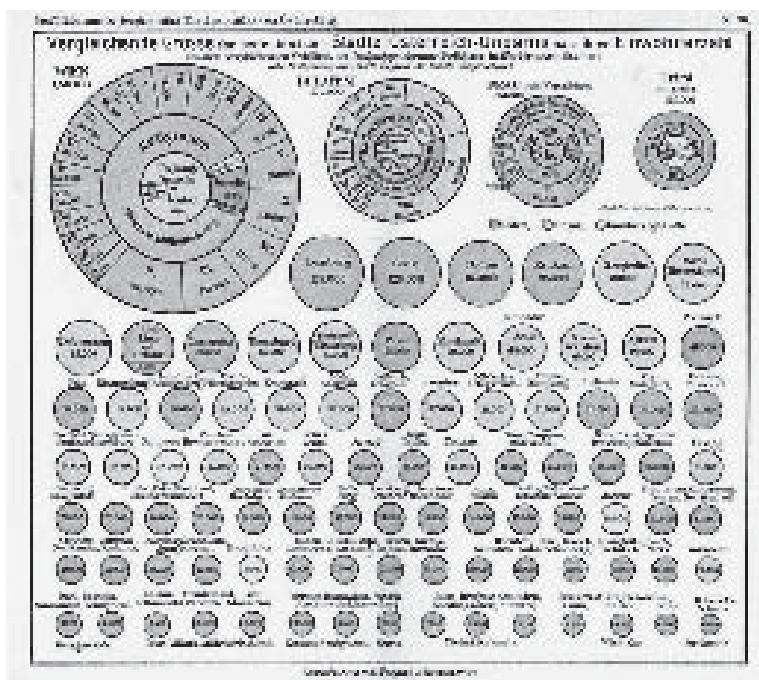
2. Carte de l'Autriche-Hongrie montrant les frontières nationales avant et après 1919 [Westermann *Grosser Atlas zur Weltgeschichte*, Brunswick, 1956].

3. Carte de l'Autriche-Hongrie illustrant le réseau de villes (points), d'unités administratives (lignes noires) et de frontières ethnolinguistiques (lignes blanches).



Nous voilà revenus à notre question de départ : qu'est-ce que l'Europe centrale et comment la délimiter géographiquement ? Ce petit historique aura au moins permis de préciser nos connaissances. Lorsque nous prenons la ville comme élément de référence, l'étendue territoriale de l'Europe centrale de la première moitié du xx^e siècle s'avère extrêmement stable et bien définie. Autrement dit, si nous prenons la première moitié du xx^e siècle comme cadre chronologique, et la ville dans les dernières





décennies de l'Empire et au tout début des nouvelles républiques émergentes comme sujet d'étude, alors l'Europe centrale représente un territoire défini non par des frontières nationales, mais par un réseau intriqué et enchevêtré de métropoles, de cités modernes représentant le cœur de la culture populaire publique à l'intérieur de l'Empire multinational habsbourgeois et des républiques qui lui ont succédé (*Shaping the Great City*, 1999/2000).

4. Tableau comparé de la taille et de la population relatives des villes d'Autriche-Hongrie [Anton L. Hickmann, *Geografisch-statistischer Taschen-Atlas von Österreich-Ungarn*, Vienne, 1900].

Un réseau politique, culturel, social et économique

À l'époque, l'Europe centrale des Habsbourg était organisée selon des régimes territoriaux extrêmement différents, issus à la fois de l'Europe de l'Est et celle de l'Ouest. En 1908, au moment où il était le plus étendu, l'Empire polyglotte couvrait environ 680 000 km² à travers toute l'Europe : de la Suisse jusqu'aux Carpates et de l'Oder jusqu'à l'Adriatique. Ses environ 51,5 millions d'habitants représentaient alors onze grandes nationalités et une myriade de nationalités « secondaires », bâties sur une langue commune plutôt que sur un territoire commun, puisque les provinces et les domaines de l'Empire étaient multinationaux et couvraient plusieurs territoires. Comme l'ont montré les historiens spécialistes des « questions des nationalités », les frontières géopolitiques observées lors de la construction des États-nations, fondés sur les principes de l'unité ethnolinguistique et de l'autonomie nationale après la chute de l'Empire monarchique en 1918, ne correspondent toujours pas aux frontières nationales (fig. 2). L'interterritorialité de groupes nationaux de la région a persisté pendant une grande partie de l'entre-deux-guerres, notamment dans les villes (KANN, 1950; DEAK, 1985; RUSINOW, 1992; CLAVIN, 2005).

Le réseau de villes était l'élément commun qui parvenait à fédérer les vastes territoires de l'Empire habsbourgeois, qui abritait alors des nationalités, des langues, des ethnies, des administrations et des économies disparates (fig. 3). Au début du xx^e siècle, Vienne (la capitale impériale) comptait plus de deux millions d'habitants et était l'une des plus grandes villes du monde. Budapest (le centre administratif des territoires hongrois) représentait la seconde plus grande ville de l'Empire et comptait un peu moins d'un million d'habitants (fig. 4). Ces capitales, étroitement liées, communiquaient avec les autres villes de l'Empire par le biais d'une importante administration impériale et grâce à un réseau ferroviaire et fluvial qui facilitait la modernisation de l'industrie et de l'économie de la région.

Les villes centre européennes habsbourgeoises étaient également liées par leur architecture. En effet, pendant une grande partie du xix^e siècle, la construction des bâtiments officiels et des projets urbains à grande échelle était non seulement ordonnée par le gouvernement de Vienne

5. Gyula Rochlitz, János Feketeházy, gare Keleti [de l'Est] à Budapest, 1881-1884. Photographie, vers 1905.

mais également réalisée par des architectes « officiels » depuis les bureaux des ministères impériaux chargés des bâtiments publics et des projets d'aménagement urbain. Cette démarche impériale d'uniformisation de villes de cultures différentes, entreprise dans le but d'obtenir une civilisation homogène, a laissé son empreinte dans plusieurs villes d'Europe centrale, visible notamment dans le vaste réseau de gares ferroviaires (fig. 5) et de bâtiments administratifs du XIX^e siècle, tels que le château de Buda à Budapest (1890-1902), réalisé par Alois Hauszmann dans un style néobaroque, ou l'hôtel de ville de Trieste (1870-1875), édifice de type néorenaissant de Giuseppe Bruni, typiques de l'architecture publique grandiloquente de cette époque. Cette démarche se reflète aussi dans la présence importante à travers l'Empire de grands boulevards et de parcs dessinés sur le modèle de la « Ringstraße » viennoise (fig. 6), comme à Lemberg [L'viv] (fig. 7), Zagreb (fig. 10), Temesvar [Timișoara], Cracovie et même Budapest. Les architectes qui ont dessiné la plupart des bâtiments culturels et gouvernementaux situés sur ces nouveaux boulevards travaillaient alors sur toute l'étendue de l'Empire. La société viennoise Fellner & Helmer a par exemple construit des salles de concert et des opéras dans la plupart des grandes et moyennes villes de la Double Monarchie (fig. 8, 9). C'est ainsi que certaines villes d'Autriche-Hongrie, et ce jusque bien après 1850, furent soumises à l'influence de Vienne et développèrent une hiérarchie spatiale, des éléments d'architecture et un style imitant ceux de la capitale (HOFFMANN, 1966; MORAVÁNSZKY, 1998; DIENES, 1999; *Shaping the Great City*, 1999/2000).

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les représentants des classes moyennes jouissant d'une certaine éducation (*Bildungsbürgertum*), principalement les fonctionnaires de l'Empire, suivaient la mode et la culture viennoises et, pour la plupart, parlaient allemand. Par conséquent, les sociétés urbaines des deux parties de la Double Monarchie étaient en quelque sorte des enclaves : qu'elles soient tchèques, magyares, slovaques, roumaines ou ukrainiennes, elles étaient, par leur langue et leur culture communes, bien plus proches les unes des autres que des populations rurales qui les entouraient. Ces villes ont donc joué un rôle crucial dans les échanges entre l'Empire et les contextes locaux ; elles étaient le lieu où le centre et la périphérie se rejoignaient, favorisant et modernisant l'épanouissement culturel et économique de la région.

6. Plan de la Ringstraße de Vienne, vers 1900 [Paul Kortz, *Wien am Anfang des XX. Jahrhunderts*, Vienne, 1905-1906].

7. Plan de la ville de Lemberg (L'viv) vers 1910, montrant le Ring, boulevard extérieur [guide Baedeker de l'Autriche-Hongrie, Leipzig, 1910].



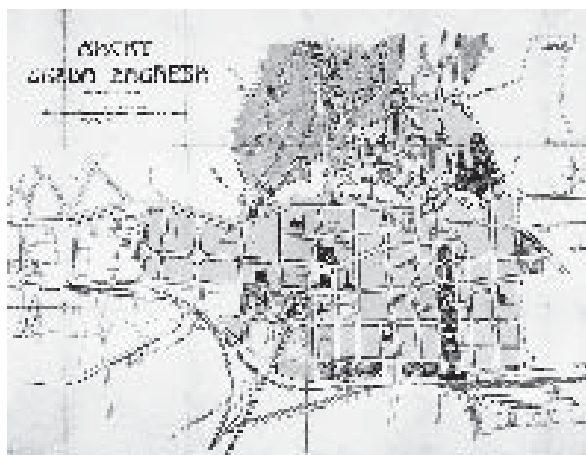


8. Fellner & Helmer, Pavillon des arts, Zagreb, 1897-1898. Carte postale, vers 1900.

9. Fellner & Helmer, Vígsház Lustspiel Theater, Budapest, 1895-1896. Carte postale, vers 1900.

Au tournant du ^{xx}^e siècle, les villes devinrent le théâtre de « conflits identitaires » (opposant les partisans d'un Empire supranational à ceux réclamant l'autonomie) qui occupèrent l'actualité politique de l'Autriche-Hongrie pendant la période précédant la Première Guerre mondiale. Un des éléments fondateurs de la modernisation urbaine de l'Europe centrale fut la synchronie historique des différentes luttes pour une autonomie nationale et de la modernisation économique. Dans les villes de l'Empire, la modernisation intensive des infrastructures sociales et techniques coïncida avec des conflits politiques majeurs provoqués par des groupes nationalistes réclamant l'autonomie de leur territoire. En d'autres termes, les villes d'Autriche-Hongrie furent les lieux vers lesquels convergèrent et où se télescopèrent les trajectoires historiques des autonomies nationales et des modernisations urbaines. Les dynamiques résultant de cette collision furent déterminantes pour l'infrastructure et la culture architecturale moderne d'Europe centrale. Quelles sont les conditions historiques qui entraînèrent la rencontre de ces trajectoires politiques et économiques ?

L'industrialisation des territoires habsbourgeois a commencé relativement tard, vers le milieu du ^{xix}^e siècle. La migration de masse qu'elle a engendrée a considérablement augmenté la densité et modifié la composition ethnique des populations urbaines d'Europe centrale, également en raison de l'interterritorialité des différentes nationalités (GOOD, 1984; BEREND, RANKI, 1985). Alors que par le passé, les différentes vagues d'immigration avaient pu se fondre progressivement dans les sociétés urbaines multiculturelles des villes de l'Empire, l'immigration de la fin de ^{xix}^e siècle fut si rapide et dense que les populations paysannes qui débarquaient durent changer de style de vie sans avoir le temps de se défaire de leur identité ethnique ou d'intégrer les codes établis de la société urbaine.



10a. Plan de ville de Zagreb, 1911, où est représentée la Zagreb-Ring, plus couramment appelée le « Fer à cheval vert », Zagreb, Archives nationales, collection de la documentation architecturale;
b. vue aérienne de Zagreb.

Les historiens ont montré qu'à cette époque, l'identité ethnique de la paysannerie, loin d'être laissée de côté, avait eu plutôt tendance à se radicaliser et à se politiser à un niveau national dans les villes de l'Empire. Ces populations paysannes fraîchement débarquées dans Vienne et d'autres villes constituèrent non seulement ce que Marx et Engels ont défini comme des « nations sans Histoire », mais également un prolétariat urbain sans aucun droit politique. La plupart des représentants de ces populations se retrouvaient doublement exclus : ils faisaient à la fois partie d'une sous-classe sociale et d'une autre culture que celle, dominante, des classes moyennes qui contrôlaient le commerce local, l'administration et les professions libérales et qui constituaient la « nation d'Histoire » de l'Empire. C'est ainsi que la ville devint, pendant cette période, un espace extrêmement contesté (BAUER, 1907 ; KANN, 1974 ; DEAK, 1985 ; RUSINOW, 1992).

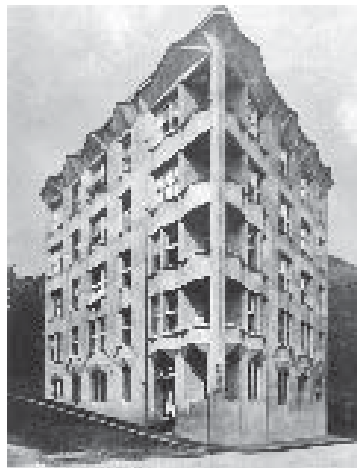
Un urbanisme particulier

À cette étape de notre réflexion, une série de questions s'impose : quelles ont été les répercussions concrètes de ces contestations sur les villes d'Europe centrale ? Quels impacts ont-elles eu sur les processus d'urbanisation et de modernisation amorcés à cette époque ? Cette composition de la société urbaine d'Europe centrale a-t-elle généré des idées architecturales urbaines ou des techniques d'aménagement spécifiques ? Comment les historiens de l'architecture et de la ville ont-ils abordé ces questions ?

Parmi les réactions à cette nouvelle situation, il faut prendre en compte les efforts menés par des sujets urbanisés (non-germanophones) à Prague, Budapest, Cracovie et dans d'autres villes de la région qui faisaient figure de capitale culturelle pour créer une alternative tchèque, hongroise ou polonaise aux institutions germanophones ancestrales de ces villes (KANN, 1974). L'architecture de ces bâtiments culturels d'une certaine importance symbolique se détournait du modèle viennois et prenait bien souvent une signification politique en explorant toute une tradition d'ornementations ethniques (anticlassiques) dans le but de fixer les langages architecturaux nationaux. C'est ainsi que, dans la Budapest du début du xx^e siècle, Ödön Lechner, père fondateur de l'humanisme hongrois, aidé de ses disciples, chercha à élaborer un style national hongrois, trouvant son inspiration dans l'art traditionnel magyar et ses origines supposées préchrétiennes perses et indiennes. Son Musée des arts appliqués de Budapest (1891-1896) et sa Banque postale (1899-1901), richement ornementés de motifs traditionnels magyars réinterprétés, en sont les exemples les plus frappants (fig. 11).

11. Banque postale, Budapest, 1899-1901. Photographie, vers 1902.

12. Josef Chochol, immeuble d'habitation, Prague, 1913-1914, Prague, Archives Stenc.



Vers la même époque, des artistes cubistes tchèques résidant à Prague, comme Pavel Janák, Josef Chochol, Josef Gocár..., cherchaient eux aussi à prendre leurs distances de Vienne et s'inspiraient bien sûr de la peinture et des théories esthétiques cubistes, mais également des traditions locales, en particulier des ornements et de la géométrie



13 a-b. Plans d'aménagement de Zagreb de 1907 et 1923, Musée de la Ville de Zagreb.

spatiale complexes, typiques du baroque tardif de Bohême. Dans l'immeuble d'habitation de Josef Chochol dans la rue Neklanova à Prague (1913 ; fig. 12) ou dans la restauration par Pavel Janak de la maison Fara à Pelhrimov (1913), la synthèse du cubisme et du langage formel du baroque bohémien est particulièrement claire (SVACHA, 1995, 2000 ; MURRAY, 1997 ; GERLE, 1998, p. 223-43, 304-05, 2003 ; *Shaping the Great City*, 1999/2000).

L'acuité croissante des conflits politiques dans les années qui précédèrent la guerre eut un autre impact sur l'espace urbain (y compris dans les capitales culturelles nationales citées ci-dessus) : il devint de plus en plus difficile, dans ces villes dont l'industrialisation se développait extrêmement rapidement, de planifier des projets de construction et d'aménagement alors que le régime impérial était en plein déclin. Une partie du problème résidait dans l'impossibilité d'arriver à un consensus local. Dans la plupart des cas, les projets d'aménagement tournaient court car les municipalités ne pouvaient obtenir l'aval des autorités de Vienne ou de Budapest. Ainsi, Prague, Cracovie ou Zagreb ne purent mener à bien les plans d'expansion et de régularisation pourtant indispensables à leur croissance économique. Pour chacune de ces villes, des projets d'aménagement furent proposés par les autorités municipales au tout début des années 1900, mais ils durent rester dans les cartons après le refus de Vienne (dans le cas de Prague et de Cracovie) ou de Budapest (dans le cas de Zagreb), jusqu'à la dissolution de l'Empire et la décision des nouveaux États d'après-guerre de reprendre leur mise en œuvre (KNEVEZIC, 1996, 2003 ; *Shaping the Great City*, 1999/2000 ; BLAU, RUPNIK, 2007 ; fig. 13).

L'impossibilité de mener des initiatives d'urbanisation à grande échelle eut de nombreuses répercussions sur l'aménagement de la région. L'une d'elles, peut-être la plus marquante pour l'émergence d'une culture architecturale moderne, fut que les architectes, les urbanistes et les édiles municipaux durent mettre en place des méthodes de travail spécifiques pour valoriser leurs villes. Dans plusieurs d'entre elles, ils prirent exemple sur les architectes-urbanistes viennois Otto Wagner (1841-1918) et



14. Camillo Sitte, plan d'urbanisme pour Marienberg (Ostrava Mariánské Hořky), 1904, Vienne, Technische Universität.

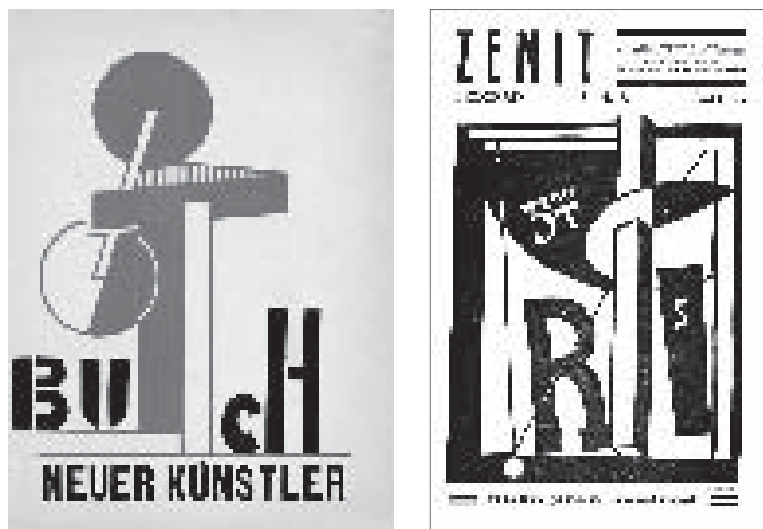
Camillo Sitte (1843-1903) pour trouver des solutions architectoniques progressives aux problèmes de planification, et notamment pour pouvoir atteindre les objectifs des projets d'urbanisme à grande échelle susceptibles d'être rejetés ou bloqués (fig. 14), l'idée étant de concevoir et de proposer des séries successives d'interventions urbaines et architecturales. Ils durent ainsi développer des méthodes stratégiques leur permettant, entre autres, de mettre à profit les réseaux urbains dont ils faisaient partie et qui reliaient les villes de l'Empire afin d'accéder à l'information, partager les savoirs et adapter les innovations extérieures aux pratiques locales.

À l'issue de la Première Guerre mondiale, les usages et les modèles de ces réseaux, ainsi que les méthodes stratégiques développées avant la chute de l'Empire s'étendirent au-delà des frontières de l'Europe centrale. Les nouveaux États, généralement hostiles à Vienne, établirent des connexions avec des mouvements artistiques et institutionnels modernes implantés à Paris, Berlin, Moscou et dans d'autres capitales européennes. Les architectes allaient se former à l'étranger, traditionnellement à Vienne et à Budapest. Viktor Kovačić (originaire de Zagreb), Josef Plečnik (Ljubljana), Jan Kotěra (Prague) et István Medgyaszay (Budapest) étudièrent avec Otto Wagner à Vienne au début du xx^e siècle, tandis que les architectes des territoires hongrois, dont Laszlo Szekely de Timișoara, intégrèrent plutôt l'École polytechnique de Budapest dans ces mêmes années. Après l'écroulement de l'Empire, les architectes qui se formèrent à Vienne devinrent moins nombreux; ils allèrent à Paris (tels Zlatko Neumann, Ernst Weissman et Vlado Antolić, originaires de Zagreb), à Berlin (Josep Picman et Zdenko Strižić de Zagreb et Tadeuz Obminski de L'viv), à Prague, à Dresde ou au Bauhaus de Weimar puis de Dessau (en particulier les Hongrois Alfréd Forbát, Farkas Molnár et Marcel Breuer). Dans les années 1920 et 1930, la plupart d'entre eux regagnèrent leur ville natale afin d'y travailler, ou parfois d'y enseigner (*transLOKAL*, 1996; MORAVÁNSZKY, 1998; *Shaping the Great City*, 1999/2000, p. 250-262).

Dans l'entre-deux-guerres, les revues d'avant-garde fleurissaient dans les villes d'Europe centrale. Au début des années 1920, les revues *Zenit* (de Zagreb), *Zivot* (de Prague) et *MA* (de Budapest) étaient spécialisées dans les concepts et les travaux d'avant-garde extérieurs à la région. Vers la fin de la décennie, leurs regards se sont davantage portés sur la scène locale (comme le faisaient déjà les revues du milieu des années 1920, *Dokumentum*, *Tér és Forma* (Budapest), *ReD* (Prague) et *Tank* (Ljubljana); fig. 15). Les articles traitaient alors des

travaux et des manifestes de l'avant-garde de proximité. De manière générale, ces revues (qu'elles soient publiées à Budapest, Vienne, Prague, Zagreb ou Ljubljana) étaient lues dans toute la région. Les populations urbaines des anciennes villes habsbourgeoises étant toujours multilingues et multiethniques, le lectorat potentiel de ces revues était relativement large. Leur circulation n'était

15. Couvertures de László Moholy-Nagy, Lajos Kassák, a. *Buch neuer Künstler*, Vienne, 1922 (à gauche); b. *Zenit*, Zagreb, 1922 (à droite).



donc pas freinée par des barrières linguistiques ou par les nouvelles frontières nationales. Par contre, leurs lieux de production et de publication étaient exposés aux aléas politiques de cette période mouvementée : plusieurs revues d'avant-garde ont dû déménager plus d'une fois pour fuir la censure ou une interdiction de publier. Par exemple, la revue yougoslave *Zenit* démarra sa production à Zagreb, mais dut émigrer à Belgrade, puis à Ljubljana ; *MA* commença la sienne à Budapest, puis fut transférée à Vienne au début des années 1920 et abandonnée en 1926 pour être remplacée par *Dokumentum* et *Munka*, publiées à Budapest. La présence d'une avant-garde polyglotte dans les villes récemment séparées par les frontières internationales facilitait la réimplantation des revues dans ces villes lorsque l'actualité politique l'imposait, sans même devoir changer d'équipe éditoriale, de ligne politique ou de lectorat (HERSCHER, 1999/2000). Une autre preuve du partage constant d'un même concept urbanistique dans toute l'Europe centrale réside dans la formation en 1937 d'une branche centre-européenne des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne), le CIAM-Ost, par les membres hongrois, tchèques, polonais, yougoslaves et autrichiens de l'organisation. La nouvelle branche espérait alors démontrer que le paysage urbain et régional du *Neues Bauen* [la nouvelle architecture] était le même pour tous les États de l'Europe centrale et qu'il était fondamentalement différent de celui de l'Europe de l'Ouest (*Shaping the Great City*, 1999/2000, p. 227-231 ; MUMFORD, 2002), mais CIAM-Ost n'a jamais vraiment dépassé cette première étape conceptuelle. 1937 a vu la fin de ces échanges transnationaux et intra-régionaux d'idées et de projets innovants, puis la Seconde Guerre mondiale est venue mettre un terme à ce que Kundera a appelé « le bric-à-brac multilingue d'Europe centrale » et a éradiqué le réseau « polycentrique » de villes cosmopolites que constituaient alors les centres de culture publique de la région (KUNDERA, 2007). La disparition de ce réseau et de la culture urbaine qu'il avait aidé à fonder a également entraîné la disparition de la notion d'Europe centrale en tant que sujet d'étude pour les universitaires et les historiographes spécialistes de la ville et de l'architecture moderne.

En effet, il fallut attendre la fin des années 1970, le retour de la notion d'Europe centrale en tant qu'espace culturel (grâce à Kundera et d'autres) et le début d'une meilleure relation entre Est et Ouest pour que l'urbanisation en Europe centrale redevienne un sujet d'étude et soit reconnue comme une forme spécifique. De plus, ce n'est qu'en 1989, avec le démantèlement du rideau de fer, que les chercheurs purent voyager librement entre Est et Ouest, accéder aux sites, aux institutions et aux archives et établir le contact avec d'autres chercheurs, échanger des idées et surtout collaborer. La recherche sur l'architecture urbaine moderne de l'Europe centrale dans la première moitié du xx^e siècle devint alors possible.

Les perspectives de la Guerre froide : 1950-1990

Les positions de l'Ouest : le Mouvement moderne et le modèle viennois

Au cours de la période qui s'étend du début de la domination communiste sur l'Europe centrale en 1948 jusqu'à sa fin en 1990, l'historiographie de l'architecture et de l'urbanisme de cette région a été abordée selon des approches géopolitiques et idéologiques précises. À l'Ouest, les grandes lignes de l'étude du Mouvement moderne (qui débute avec l'ingénierie française du xix^e siècle pour arriver aux maîtres modernistes Le Corbusier et Ludwig Mies van der Rohe en passant par Walter Gropius et le Bauhaus et par le *Neues Bauen* allemand) ont été établies par Siegfried Giedion dans son histoire canonique des « nouvelles traditions », *Space, Time and Architecture* (GIEDION, 1941). À l'exception des projets viennois

16. « La renaissance de l'art municipal » : des plans figure-fond montrant les rapports entre place publique, église et monuments dans diverses villes européennes [SITTE, 1889].

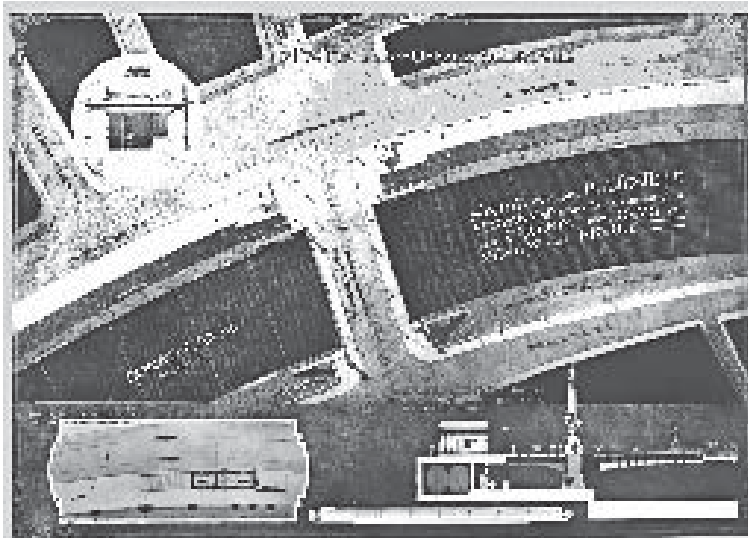


d'avant-guerre d'Adolf Loos (1870-1930) et, dans une moindre mesure, de ceux d'Otto Wagner (déjà cités un peu plus haut), Giedion ne fait aucune mention de l'Europe centrale. Dans les années 1950, les historiens de l'architecture eurent tendance à suivre ce modèle. Par exemple, Henry-Russell Hitchcock ne cite que les mouvements sécessionnistes viennois (HITCHCOCK, 1958). Les historiens spécialistes du Mouvement moderne qui ont écrit dans les années 1960 et au début des années 1970, comme Nikolaus Pevsner, J. M. Richards, Peter Collins ou Leonardo Benevolo (BENEVOLO, 1960; RICHARDS, 1962; COLLINS, 1965; PEVSNER, RICHARDS, 1973), se sont aussi concentrés sur la période d'avant-guerre, ne faisant référence à l'ancien Empire que dans l'étude de sa partie ouest (l'Autriche) et plus précisément de la Vienne fin de siècle. De manière générale, pour les premières décennies de la guerre froide, seuls les travaux de Loos, de Wagner

et de la Sécession étaient mentionnés – et encore, succinctement – dans l'histoire canonique de l'architecture moderne; le modernisme viennois à part entière et, *a fortiori*, le modernisme d'Europe centrale ou de l'héritage centre-européen dans les aménagements urbains étaient totalement exclus de ces comptes rendus imposés et réducteurs.

L'urbanisme d'Europe centrale refait son entrée dans l'histoire de l'architecture moderne à la fin des années 1960 et au début des années 1970 après la redécouverte critique des projets et théories de Camillo Sitte et d'Otto Wagner. En Europe de l'Ouest et aux États-Unis, le regain d'intérêt pour les travaux de Sitte et de Wagner a pour toile de fond la désillusion générale du modernisme d'après-guerre, la prise de conscience croissante des échecs de la reconstruction urbaine aux États-Unis et des projets de construction de logements à grande échelle en Europe (comme les grands ensembles français dans les années 1950), et les critiques successives à l'encontre des principes de l'urbanisme moderniste.

En 1965, le traité principal de Camillo Sitte, *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* (*L'aménagement urbain en fonction de principes artistiques*), écrit en 1889, est publié pour la première fois en anglais (une édition française avait vu le jour en 1902; SITTE, [1889] 1965; COLLINS, COLLINS, [1965] 1986). Un an plus tôt, la première monographie consacrée aux idées, projets et conceptions d'Otto Wagner, *Otto Wagner, 1841-1918: unbegrenzte Groszstadt: Beginn der modernen Architektur* par Heinz Geretsegger et Max Peintner (GERETSEGGER, PEINTNER, 1964) avait été



17. Otto Wagner, plan et coupe du rez-de-chaussée de la gare Ferdinandsbrücke à Vienne, illustrant le lien entre les quais et les supports des ponts [Otto Wagner, *Einige Skizzen Projekte und ausgeführte Bauwerke*, II, Vienne, 1897, pl. 65].

publiée en Autriche. Sitte et Wagner, même s'ils ont souvent été présentés comme des adversaires ayant adhéré à des principes d'architecture urbaine radicalement différents (nostalgiques et traditionalistes pour le premier, positivistes et tournés vers l'avenir pour le second), partageaient en fait la même conception de la ville en tant que construction culturelle qui, bien que née de principes utilitaires et pratiques, devait être désormais considérée comme une véritable unité architectonique en trois dimensions (fig. 16- 17). L'objectif sous-jacent du design urbain de Sitte et de Wagner était de réconcilier l'ancien et le moderne, d'utiliser la technologie et les « usages » de la vie urbaine moderne d'une manière créative afin de les mettre en relation avec une tradition toujours vivante de construction et d'utilisation de l'espace³. Dans les années 1960 et au début des années 1970, ces objectifs étaient perçus comme un moyen d'éviter l'écueil consistant à penser le fonctionnalisme comme un « style international » : il fallait plutôt se mettre en phase avec une tradition architecturale à la fois moderne, ouverte sur l'avenir et inscrite dans un savoir-faire de fabrication, dans la vie sociale, dans la ville.

À Vienne, les traditions de construction et de pensée urbaine représentées par les travaux de Sitte et de Wagner ont toujours fait l'objet d'un certain respect. De tout temps, la Ringstraße, le style fin de siècle, le Jugendstil (WAGNER-RIEGER, 1969-1980; LICHTENBERGER, 1970; WAISSENBERGER, 1971; BOBEK, LICHTENBERGER, 1978), Sitte (WURZER, 1989), Otto Wagner (GRAF, 1969, 1985), Adolf Loos (CZECH, MISTELBAUER, 1968) et la Wiener Werkstätte (SCHWEIGER, 1984) ont été des sujets de recherches. Leurs résultats commencent à être publiés dans les années 1970 et 1980, notamment dans d'importantes monographies et dans des fac-similés des travaux de Wagner, de ses étudiants les plus célèbres (POZZETTO, 1980; WHYTE, 1989) et de ses disciples comme Josef Olbrich (*Josef M. Olbrich*, 1967), Josef Hoffmann (SEKLER, 1985), Jože Plečnik (PRELOVSEK, 1979 (1986), 1992; KREČIČ, 1992, 1993) et Maks Fabiani (POZZETTO, 1983). D'autres publications notables concernent plus particulièrement Loos (RUKSCHCIO, SCHACHEL, 1982; *Adolf Loos*, 1989) et la Wiener Werkstätte (NEUWIRTH, 1984; KALLIR, 1986). Une série de grandes expositions sur les aspects de la culture architecturale et du design viennois au tournant du xx^e siècle vient se rajouter à ce nouvel engouement et contribue à ces recherches, notamment par les essais et les superbes illustrations publiés dans les catalogues qui les accompagnent (MANG, MANG, 1979; MARCHETTI, 1985). La plus ambitieuse de ces expositions, *Traum und Wirklichkeit: Wien 1870-1930*, a été conçue par le directeur du musée de la Ville de Vienne, Robert Waissenberger, et réalisée en collaboration avec le célèbre architecte viennois Hans Hollein autour du thème « Rêve et Réalité ». Elle voulait montrer que la modernité viennoise était le résultat d'une contradiction inconciliable entre le monde utopique des rêves et la réalité contre-utopique. Intégrant histoire sociale et politique, architecture, urbanisme, littérature, théâtre, musique, peinture et philosophie, cette véritable *Gesamtkunstwerk* [œuvre d'art totale] avait pour objectif de créer un portrait synthétique et multimédia des conditions sociales et politiques et de la production culturelle en œuvre dans ce « lieu de naissance de la modernité ».

Les positions de l'ouest: modernité culturelle et études marxistes

L'ouvrage d'histoire critique *Fin-de-siècle Vienna: Politics and Culture* (SCHORSKE, 1980) a joué un rôle clé dans ce contexte de retour de la production culturelle viennoise au centre de l'attention internationale (son auteur, Carl E. Schorske, rédigea également l'introduction du catalogue *Traum und Wirklichkeit*). Il est essentiel dans la diffusion de la thèse selon laquelle

la ville d'Europe centrale avait représenté, plus que toute autre, la modernité culturelle post-nietzschéenne fin de siècle. La méthode historiographique de Schorske a eu un impact tout aussi important. Il soutient que les productions de la Vienne fin de siècle (et d'autres métropoles modernes d'Europe centrale) doivent être considérées par les historiens de la modernité comme des *sujets* plus que comme des *objets* de l'histoire. L'architecture et l'urbanisation (tout comme la littérature, la peinture et la musique) conçues à cette époque-là, en cet endroit-là, représentent une source de savoir que « l'historien peut tout à fait ignorer... au prix d'une lecture erronée de la signification historique de ces objets » (SCHORSKE, 1980, p. xxi). Après la diffusion de cette étude de Schorske sur la culture et les politiques de la Vienne fin de siècle et le changement de paradigme qu'elle a entraîné, les historiens et les intellectuels se sont mis à explorer les liens que pouvaient entretenir les domaines de la culture (la philosophie, la psychologie, mais aussi la littérature, la peinture, la mode et l'architecture) avec le mouvement de modernisation urbaine en Europe centrale. Ces études, dont les plus remarquables sont *Wittgenstein's Vienna* d'Allan Janik et Stephen Toulmin, *Karl Kraus Apocalyptic Satirist: Culture and Catastrophe in Habsburg Vienna* d'Edward Timms, *The Garden and the Workshop* de Peter Hanák (une histoire culturelle comparée de Vienne et de Budapest) et *Prague in Black and Gold* de Peter Demetz (un portrait historique de la ville tissé avec l'analyse de ses traditions littéraires et de ses projections d'elle-même), sont centrées sur les villes de Vienne, Prague et Budapest, considérant leur milieu culturel non seulement comme un contexte, mais aussi comme un protagoniste qui agit directement sur les écrivains, artistes et intellectuels qui font l'objet de ces études (TOULMIN, JANIK, 1973; HANAK, 1988 [1992]; DEMETZ, 1997; JANIK, 2001). La plupart des protagonistes viennois cités dans ces études (parmi lesquels Sigmund Freud, Ernst Mach, Fritz Mauthner, Karl Kraus, Peter Altenberg, Josef Roth, Josef Hoffmann et Adolf Loos) étaient originaires d'autres régions de l'Empire (Moravie, Bohême, Galicie ou Bucovine) et les villes excentrées de la couronne austro-hongroise dans lesquelles ils avaient grandi et fait leurs études avant de partir pour l'université de Vienne ont également suscité la curiosité et l'intérêt des chercheurs, particulièrement Lemberg [L'viv] (JOHN, LICHTBLAU, 1990; *Lemberg, Lwów, Lviv*, 1993; LE RIDER, 1994; *Architektura Lwowa*, 1997).

Dans les années 1990, la cohabitation historique du postcommunisme et du postmodernisme a grandement influencé la lecture et la critique de la modernité centre-européenne. Le texte fondateur de l'interprétation postmoderne de cette modernité est *La condition postmoderne: rapport sur le savoir* (LYOTARD, 1979). Selon son auteur, les villes d'Europe centrale, avec leur constitution hétérogène, multiculturelle et multilingue, contenaient les germes de la différenciation sociale postmoderne, de la fragmentation de la conscience et de la dépréciation des grands récits. À la fin des années 1980 et dans les années 1990, des chercheurs tels que Claudio Magris, Jacques Le Rider et Mortiz Csáky ont mené des études sur l'hétérogénéité, l'identité individuelle, l'identité collective, le langage, la différence et la diffusion culturelle dans le contexte des dernières années de l'Empire polyglotte (MAGRIS, (1986) 1989, 2000; LE RIDER, 1994; HALLER, 1996; CSAKY, ZEYRINGER, 2000). Ils ont été amenés à en conclure que les dislocations et déterritorialisations successives de l'Europe centrale fin de siècle annonçaient, voire même posaient les fondations du tournant philosophique postmoderne de la fin du xx^e siècle.

Parallèlement, une autre lecture critique de l'héritage de la démocratie sociale centre-européenne dans l'entre-deux-guerres a commencé à être largement diffusée dans les premières années de l'ère postcommuniste. Ce tournant critique des années 1970 a été

motivé par le regain d'intérêt que suscitaient les théories austro-marxistes, une tendance du marxisme développée au début du xx^e siècle par les leaders du parti socialiste autrichien (Max Adler, Otto Bauer et Karl Renner) et qui dicta les politiques sociales, économiques et culturelles de la municipalité sociale-démocrate de Vienne la Rouge dans les années 1920. La redécouverte de ces théories était due en grande partie aux efforts développés pendant les événements de 1968 par les groupes eurocommunistes et eurosocialistes en Autriche, en Italie et en Allemagne pour trouver une « troisième voie » entre le marxisme-léninisme orthodoxe et le socialisme. À cette époque, l'austro-marxisme représentait un modèle à suivre pour une gauche alternative, démocratique, pluraliste et non soviétique. De nouvelles institutions spécialisées dans l'étude de la démocratie sociale autrichienne, le mouvement ouvrier en Europe centrale et l'histoire politique de la Première République sont alors fondées en Autriche, parmi lesquelles l'Institut d'histoire contemporaine de l'université de Vienne, l'Institut Boltzmann d'histoire des mouvements ouvriers de l'Université des sciences économiques et sociales de Linz et la Commission de recherche sur l'histoire de l'Autriche (1927-1938). Ces institutions lancèrent une grande entreprise de réhabilitation par le biais de recherches, d'analyses et de publications novatrices concernant les périodes d'avant-guerre et de l'entre-deux-guerres, et encore plus particulièrement la politique et les programmes sociaux municipaux de Vienne la Rouge (RATH, 1985). Des études critiques (CZEIKE, 1958-1959, 1962; BANIK-SCHWEITZER, 1972; BAUBÖCK, 1979) exploitant des documents inédits conservés dans les archives municipales de Vienne (dont Felix Czeike était alors le directeur) ont notamment permis de redécouvrir les politiques du logement mises en place sous Vienne la Rouge. S'appuyant sur ces archives, elles ont posé les bases de la première histoire de la politique et des programmes d'urbanisme du conseil municipal social-démocrate (*Gemeinde Wien*) de l'entre-deux-guerres.

Les recherches fondatrices de Renate Banik-Schweitzer sur le logement de la classe ouvrière à Vienne au xix^e et au début du xx^e siècle (1972) suscitèrent, les premières, l'intérêt des chercheurs pour le programme de construction de Vienne la Rouge. Ces travaux ont établi les fondements de ses recherches ultérieures sur l'histoire sociale de l'espace urbain à Vienne et de sa publication monumentale (encore en cours) d'un *Historical Atlas of Vienna*, dans lequel elle met à profit des techniques nouvelles de représentation cartographique afin d'analyser et de restituer en termes spatiaux les enjeux économiques, architecturaux et urbanistiques de l'histoire de la ville.

Au cours de ces mêmes années, l'Institut d'histoire de l'architecture de l'Université de Venise a initié, sous la direction de l'historien de l'architecture marxiste Manfredo Tafuri, un vaste projet de recherches sur l'architecture de la démocratie sociale, en ayant pour objectif principal l'étude de l'entre-deux-guerres en Europe centrale avec une approche suffisamment large pour englober aussi bien Vienne la Rouge que l'Allemagne de Weimar (TAFURI, 1976, 1980). Ces travaux ont posé les fondations théoriques et historiques d'une série d'études conduites dans les années 1980 et 1990 qui ont établi une palette d'outils et de méthodes critiques permettant de poursuivre les recherches sur l'idéologie, l'utilisation et les conséquences architecturales des politiques culturelles et sociales de la municipalité rouge. L'étude d'Anson Rabinbach, *The Crisis of Austrian Socialism* (RABINBACH, 1983), et l'analyse d'Helmut Gruber des « expériences de culture ouvrière » dans Vienne la Rouge (GRUBER, 1991) ont participé d'un effort pour démythifier la réussite socioculturelle de Vienne la Rouge telle qu'elle avait été idéalisée dans une série d'expositions présentées à Vienne entre 1977 et 1988 et sponsorisées par la municipalité social-démocrate d'après-guerre

18. *Gemeindebauten*

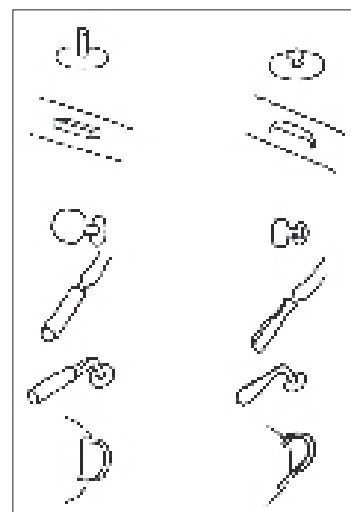
commandés par la municipalité sociale-démocrate de Vienne la Rouge, 1923-1934. Au centre en haut: la Karl-Marx-Hof de Karl Ehn, 1927-1930. Photographie, vers 1930, Vienne, Wiener Stadt- und Landesarchiv.



(*Mit uns zieht...*, 1981; *Die ersten 100 Jahre*, 1988). Pour d'autres méthodologies, on peut aussi voir l'interprétation de Doris Beyer de la politique municipale de la santé publique selon un schéma de darwinisme social (BEYER, 1987); l'emploi, par Pirhofer et Sieder, du concept de panoptisme de Michel Foucault pour analyser l'organisation spatiale des logements sociaux (PIRHOFFER, SIEDER, 1982); l'étude de Gerhard Melinz et Gerhard Ungar qui ouvre une perspective sur la politique municipale menée dans la Vienne «rouge» et «noire» de 1922 à 1938 (MELINZ, UNGAR, 1996). Ma propre analyse de l'architecture de Vienne la Rouge entre 1919 et 1934 conjugue l'analyse des courants idéologiques, de l'histoire sociale, politique et économique, et une étude très détaillée de l'architecture elle-même (BLAU, 1999). Cette méthodologie permet de prendre en compte des fonctionnements idéologiques, ainsi que l'instrumentalisation d'une forme de savoir propre à l'architecture (fig. 18). Le programme de construction peut, par conséquent, être interprété comme un projet urbain qui embrasse la cité dans son intégralité et qui, à travers l'architecture et la réappropriation de l'espace, parvient à transformer la société urbaine de Vienne et la culture bourgeoise en une sorte d'«*Arbeiterkultur*» [culture ouvrière urbaine].

À partir du milieu des années 1980, l'intérêt suscité par l'architecture viennoise de l'entre-deux-guerres s'élargit jusqu'à couvrir également d'autres périodes de création. À Vienne, cette ligne de recherche (représentée entre autres par Friedrich Achleitner, Johannes Spalt, Burkhardt Rukschcio et Roland Schachel) réhabilite la notion de «critique théorico-architecturale» inventée et utilisée par Josef Frank, Oskar Strnad, Franz Schuster, Ernst Lichtblau, Margarete Schütte-Lihotzky, la Werkbund autrichienne et la progressiste Kunstgewerbeschule [École d'arts appliqués] de Vienne.

Friedrich Achleitner, par exemple, situe la production architecturale de la municipalité socialiste dans un contexte historique élargi. Il montre ainsi que les contradictions entre les politiques radicales et l'architecture pluraliste font partie d'un ensemble plus large de contradictions inhérentes à la



19. Illustration pour un texte polémique anti-Bauhaus: à gauche, «Poignées de porte Bauhaus»; à droite «Poignées de porte fabriquées de manière industrielle». Les poignées de porte Bauhaus «sont toutes formées à partir de formes géométriques élémentaires. Elles sont donc très 'simples' mais moins adaptées à l'usage par la main» [Josef Frank, 'Rum och Inredning', dans *Form*, 1934, 30, p. 223].

situation historique. Si celles-ci ont produit une « architecture de compromis », hétérodoxe et tournée vers elle-même, cette architecture contenait néanmoins les bases de futurs féconds développements, en particulier un modernisme architectural non doctrinal, qui était radicalement différent des orthodoxies fonctionnalistes du *Neues Bauen* et des dogmes du Bauhaus (ACHLEITNER, [1980] 1996). Un ensemble de monographies et d'expositions examine cette réaction antiallemande, antidoctrinaire et antifonctionnaliste des modernistes viennois. Adolf Loos et Josef Frank (fig. 19), en particulier, s'étaient penchés sur les oppositions et conflits entre les modernistes viennois et les tenants de la nouvelle architecture allemande, celle du Bauhaus, de la Deutscher Werkbund et du CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne; CZECH, 1977; SPALT, 1979; SPALT, CZECH, 1981; RUKSCHCIO, SCHACHEL, 1982; *Adolf Loos*, 1989).

Ces travaux ont posé les prémisses pour des analyses du modernisme viennois qui montrèrent que Frank Loos et d'autres non seulement mirent au point une critique remarquablement efficace du principal courant moderniste, mais aussi développèrent une conception radicalement différente de ce qu'était l'architecture moderne, une conception hétérodoxe et plurielle, marquée par l'histoire et fermement enracinée dans le modèle multifonctionnel, verticalement stratifié et intensément urbain de la *Großstadt* [la métropole] d'Europe centrale (PLISCHKE, 1989; SARNITZ, 1994; BLAU, 2006). Les recherches menées sur ce sujet ont également fait découvrir la carrière extraordinaire de Margarette Schütte-Lihotsky, la première femme à recevoir un diplôme en architecture à la Kunstgewerbeschule de Vienne. Elle s'impliqua dans la conception de la résidence moderne dans Vienne la Rouge et mit alors au point la fameuse « *Frankfurter Küche* » [cuisine de Francfort] tayloriste, pour les modernistes *Siedlungen* [habitats sociaux] de la Nouvelle-Francfort d'Ernst May (ALLMAYER-BECK, 1993).

Au milieu des années 1980, cette histoire revue et corrigée reconnaît désormais non seulement les modernistes de l'entre-deux-guerres, mais aussi des artistes et universitaires de la fin de l'Empire (parmi lesquels Carl König, Josef Urban et Oskar Marmorek) jusque-là oubliés et dont les contributions à l'architecture viennoise sont présentées dans plusieurs expositions organisées par le Musée juif de Vienne (*Oskar Marmorek*, 1996; *Carl König*, 1999; *Josef Urban*, 2000). En dehors de l'Autriche, et particulièrement aux États-Unis, la modernité viennoise était un terrain d'études très prisé et le reste encore aujourd'hui. Dans la décennie qui suit la publication de *Fin-de-siècle Vienna* de Schorske, l'exposition viennoise *Traum und Wirklichkeit* fut remaniée par Kirk Varnadoe pour le MoMA et renommée *Vienna 1900 : Art, Architecture, Design* (Vienna 1900, 1986).

Au milieu des années 1990, le nouveau Getty Research Institute finance une série de conférences et de publications concernant l'intégralité des travaux (achevés et inachevés) d'Otto Wagner. Des chercheurs nord-américains, allemands et autrichiens réévaluent ainsi la production matérielle et les idées du grand pédagogue et architecte dans le contexte des discours esthétiques fin de siècle, qui opposent, dans le cadre du Deutscher Werkbund, le modernisme « réaliste » au modernisme *sachlich*, ou fonctionnaliste parallèle (MALLGRAVE, 1993). Le Getty lance également sa série « Textes et documents » avec une traduction du texte fondateur de Wagner, *Modern Architecture* (1898), incluant les modifications que l'architecte avait portées aux éditions ultérieures (WAGNER, [1896, 1898, 1902] 1988). Depuis 2000, les recherches sur les acteurs du modernisme viennois se poursuivent avec la même intensité. Werner Oechslin lit l'architecture d'Adolf Loos et Otto Wagner sous l'angle du modernisme évolutionnaire fondé sur les théories de la « tectonique » du XIX^e siècle

(OECHSLIN, [1994] 2002) et Leslie Topp réinterprète, à partir de documents récemment découverts et des archives institutionnelles, les monuments majeurs du tournant du xx^e siècle : la Banque postale de Wagner, le magasin Goldman & Salatsch de Loos, la Sécession de Josef Olbrich et le Sanatorium de Purkersdorf de Josef Hoffmann sont revus sous l'angle du discours commun qui les réunit et qu'impose la matérialité des pratiques, que ce soit dans l'architecture, le commerce, la mode, les expositions ou le traitement psychiatrique (TOPP, 2005). À New York, la Neue Galerie, ouverte en 2001, abrite une exposition permanente consacrée au modernisme viennois et allemand du début du xx^e siècle.

La position de l'Est entre 1950 et 1990 : des cultures architecturales nationales

Alors que les recherches sur l'architecture moderne et l'urbanisme menées à l'Ouest pendant la guerre froide se concentraient quasi exclusivement sur l'exemple de Vienne, les chercheurs de l'Est s'intéressaient moins à la culture architecturale cosmopolite de la capitale impériale qu'aux zones orientales de l'ancien Empire, et en particulier aux cultures architecturales nationales de ses « peuples sujets ». Ces travaux et leurs problématiques avaient des déterminations politiques et des motivations idéologiques. Les États socialistes de l'Europe communiste étaient coupés du bloc occidental et les États du bloc socialiste étaient tout autant isolés entre eux. Les recherches historiques transterritoriales étaient donc peu fructueuses car limitées d'un point de vue pratique. Les projets et programmes des avant-gardes des années 1920 et 1930 représentèrent des thèmes inaccessibles pour les chercheurs des pays socialistes jusqu'à la fin des années 1970. Les recherches sur l'histoire architecturale menées à l'Est eurent tendance à se concentrer sur la période de l'avant-Première Guerre mondiale et s'attardèrent notamment sur les conséquences de la « lutte nationale pour l'autonomie » sur les théories et travaux architecturaux des dernières années de l'Empire.

Revisitant les débats qui animaient les designers et les architectes de l'époque, les historiens étudièrent particulièrement les efforts fournis par les architectes en Hongrie, sur les territoires tchèques et slovaques, en Croatie, en Slovénie et dans certaines parties de la Pologne, de l'Ukraine et de la Roumanie afin de fonder un discours national et un style moderne à partir de leurs constructions. De manière générale, les sujets choisis par les historiens ne dépassèrent pas leurs frontières, même si ces frontières n'existaient pas encore pendant les périodes étudiées. Par conséquent, les fruits de ces recherches furent beaucoup plus descriptifs et factuels que réellement critiques et analytiques, afin d'éviter une synthèse théorique trop grossière, et prirent la forme d'une série de monographies sur la vie et l'œuvre de grands architectes. Du fait de leur soumission à des orientations nationales, ces historiens tendirent à biaiser la réalité des contextes multiculturels et des conditions de la pratique architecturale. Il en résulta une grande collection de textes qui escamotaient complètement l'interterritorialité nationale complexe du début du xx^e siècle en Europe centrale en faveur d'un régime territorial (d'un État-nation) qui n'a pu se mettre en place qu'après la période étudiée (et encore, dans une forme très différente de cette version complètement fermée à l'extérieur ; KOPECEK, 2008). Au cours de cette entreprise, les cultures architecturales cosmopolites des villes centre-européennes qui se sont développées à l'époque précommunisme ont été complètement rayées de l'histoire de leur région.

Pourtant, les recherches menées par les historiens de l'architecture, conservateurs et archivistes travaillant sous ces contraintes idéologiques, que ce soit depuis Prague (KUDELKA, 1970 ; VYBIRAL, 1981 ; *Die Brünnener Funktionalisten*, 1985 ; SVACHA, 1985 ; SLAPETA, 1987 ;

Devětsil, 1990), Bratislava (DULLA, 1982), Budapest (MORAVANSZKY, 1983, 1988; HADIK, 1986; GERLE, 1990; WIEBENSON, SISA, 1998), Cracovie, L'viv (PURCHLA, 1979, 1986, 1988), Zagreb (LASLO, 1984, 1989; PREMIERL, 1989; KNEZEVIC, 1996), Ljubljana (PRELOVSEK, 1979 (1986), 1992; MIHELIC, 1983, 1994; KRECIC, 1989, 1991, 1992; HRAUSKY, 1991), Timișoara (PINTILIE, 1997) ou de nombreuses autres villes, se trouvent être substantielles et d'une qualité extraordinaire. Elles produisirent une énorme somme de connaissances qui demeura inconnue hors de leurs pays jusqu'aux années 1990.

À l'Est comme à l'Ouest, l'historiographie de l'architecture d'Europe centrale connaît un renouveau critique et historique très productif dans les années 1980. Mais alors qu'à l'Ouest, ce renouveau produit plutôt des discours purement scientifiques (le travail critique sur le modernisme qui avait commencé dans les années 1960), le renouveau de l'Est sous domination soviétique est largement inspiré par les affaires politiques internationales, notamment l'Ostpolitik d'Allemagne de l'Ouest [politique de rapprochement et de « détente » avec le bloc communiste] dans les années 1970, qui permit l'introduction de meilleures relations diplomatiques entre le bloc de l'Est et des démocraties européennes telles que la République fédérale de l'Allemagne ou encore l'Autriche. Cette politique a eu un impact sur de nombreux domaines de la critique d'Europe de l'Est, dont l'histoire de l'architecture. Ainsi, l'historien de l'architecture Ákos Moravánszky, qui avait étudié à Vienne puis à Munich grâce à une bourse d'études ouest-allemande à la fin des années 1970, put mettre en chantier la première étude sur l'architecture centre-européenne fin de siècle menée à l'Est, non limitée à des frontières nationales anachroniques, mais englobant l'Empire austro-hongrois en tant qu'entité culturelle. Les deux ouvrages issus de ces recherches, *Die Architektur der Donaumonarchie* (publié à Budapest et à Berlin, MORAVÁNSZKY, 1988) et *Die Erneuerung der Baukunst: Wege zur Moderne in Mitteleuropa 1900-1940* (publié à Salzbourg, MORAVÁNSZKY, 1988a) sont parvenus à réconcilier les perspectives critiques orientales et occidentales en utilisant des méthodes interculturelles développées par les chercheurs de l'Ouest, qui ont permis à l'auteur de poursuivre la recherche détaillée qu'il avait menée pendant des années derrière le rideau de fer. Une dizaine d'années plus tard (après avoir passé sept ans aux États-Unis), Moravánszky a repensé et reformulé sa problématique pour un public anglophone. Le résultat, *Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture, 1867-1918*, publié aux États-Unis (MORAVÁNSZKY, 1998), n'est pas vraiment une traduction mais plutôt une reformulation critique de son sujet qui utilise désormais la sémiotique, la phénoménologie et d'autres méthodologies interculturelles pour étudier la circulation des idées, particulièrement celles liées à la lecture et à la textualité des formes architecturales. Si l'on considère le pluralisme du modernisme centre-européen comme l'équivalent de « visions alternatives », alors il est comparable à une langue en évolution, au sein de laquelle des innovations esthétiques individuelles produisent des sens nouveaux à l'échelle de la société en agissant de manière cumulative et collective pour transformer les institutions sociales et la culture contemporaine.

Au moment de la publication de ce travail à la fin des années 1990, le visage de la recherche dans le bloc de l'Est avait beaucoup changé. Les chercheurs, devenus libres de se déplacer et de choisir leur sujet de recherche, obtenaient des postes d'enseignants et d'attachés dans des universités européens ou américains, tandis que les chercheurs occidentaux profitaient de l'ouverture récente des frontières pour accéder à des sites, archives, bibliothèques ou instituts qui leur avaient été interdits depuis plus d'un demi-siècle. Les éditeurs

20. Couverture, conçue par Karel Teige, de son ouvrage *Nejmensi byt* [l'habitat minimum], Prague, 1932.



européens et américains publièrent dans la foulée des traductions des textes fondateurs des protagonistes de l'avant-garde (dont Karel Teige, Lajos Kassák, Ljubomic Micic, Farkas Molnár; fig. 20) et des études menées par les historiens de ces pays au cours des dernières décennies (TEIGE, (1930) 2000, (1932) 2002; SVACHA, DLUHOSH, 1999; BENSON, FORGÁCS, 2002)⁴.

Une nouvelle histoire

Dynamique internationale et remise en cause des modèles historiographiques

Des projets de coopération internationale menés dans les années 1990 sont à l'origine des contributions les plus essentielles à l'historiographie du modernisme centre-européen. Les expositions sont devenues des occasions privilégiées pour ces partenariats et ont permis d'élaborer de nouvelles méthodologies. Une série d'expositions innovantes, convoquant un spectre relativement large de problématiques liées à l'architecture et au design, a été organisée dans les années 1990. L'une des premières, *Czech Cubism: Architecture, Furniture, and Decorative Arts 1910-1925* (VEGESACK, 1991, 1992) fut le fruit d'une collaboration entre le Musée des arts décoratifs et le Musée national des technologies de Prague, et le Vitra Design Museum de Weil am Rhein. Son catalogue contient des essais de spécialistes tchèques (historiens et conservateurs) et d'universitaires français et allemands. Non seulement l'exposition innovait par la collaboration internationale qu'elle suscita entre institutions, mais aussi par la diversité de son contenu, qui comprenait architecture, arts graphiques, meubles et autres objets du quotidien, et par l'accent mis sur la circulation des idées, que ce soit dans les médias ou dans les avant-gardes françaises, tchèques et allemandes. Une série d'expositions sur différents thèmes a suivi cette tendance (*Devětsil*, 1990; *Bat'a Architecture*, 1992; *Lemberg, Lwów, Lviv*, 1993; *Bauhaus im Osten*, 1997). Deux d'entre elles, présentées dans les années 2000, ont permis de mesurer les avancées prodigieuses de la recherche depuis que la chute du Mur a rendu possible la libre circulation des idées. Un grand nombre des publications se concentre sur l'architecture dite « fonctionnaliste » des avant-gardes de l'entre-deux-guerres. Non seulement ce sujet était novateur dans le bloc de l'Est, mais il a transformé la conception dominante du modernisme européen à cette époque, élargissant les limites de l'« avant-garde historique » bien au-delà du canon occidental établi, avec pour corollaire la mise en lumière d'une série de « modernismes alternatifs ». D'autres ouvrages, tel que le catalogue publié à l'occasion de l'exposition sur la ville de Lvov, *Lemberg, Lwów, Lviv* (1993), firent découvrir aux publics occidentaux le milieu urbain d'une ville devenue un centre de production pétrolière et de transactions bancaires et d'où sont originaires certains des lettrés et écrivains les plus importants des années de décadence de l'Empire austro-hongrois, comme Martin Buber ou Joseph Roth.

Pour *Shaping the Great City: Modern Architecture in Central Europe, 1890-1937* (1999/2000), une équipe internationale de conservateurs (Eve Blau, Dieter Bogner et Monika Platzer) a collaboré avec des musées d'Europe centrale afin de reconstituer les paramètres historiques et territoriaux du débat qui a eu cours entre 1890 (l'invention de l'art-science du *Städtebau* [construction urbaine] en Europe centrale) et 1937 (la fondation du CIAM-Ost). L'accent a

été mis sur les villes des territoires habsbourgeois où la culture urbaine moderne de la région s'est développée. En prenant comme sujet l'architecture urbaine et l'architecture de la ville, l'exposition a tenté de présenter un moyen d'appréhender les relations entre le local et le translocal, entre les courants transculturels qui unissaient la région et les divergences de chacune de ses parties qui l'ont divisée pendant les cinquante ans de conflits politiques considérés. En remettant dans leur contexte les frontières historiques et en évoquant les modifications apportées par la Première Guerre mondiale (faisant ainsi un pont entre l'Empire d'avant-guerre et les républiques nées dans l'après-guerre), l'objectif était d'attirer l'attention non seulement sur les fractures sociopolitiques mais aussi sur le détail de la continuité architecturale spatiale et temporelle. Cette perspective transterritoriale et transhistorique a permis de rétablir la cartographie de l'Europe centrale du xx^e siècle en termes de production, de pratiques et de discours architecturaux.

L'exposition *Central European Avant-Gardes: Exchange and Transformation 1910-1930* (*Central European avant-gardes*, 2002), présentée par Timothy O. Benson au Los Angeles County Museum et montée avec une équipe de collaborateurs centre-européens, a employé ce même cadre transterritorial et également utilisé la ville comme prisme pour mieux comprendre la production culturelle en Europe centrale à cette époque. Étaient exposés non des travaux architecturaux ou de design urbain, mais de la peinture, de la sculpture, du graphisme et de la photographie. Cependant, l'exposition était clairement centrée sur la ville et les milieux culturels urbains. Des pays extérieurs aux frontières habsbourgeoises y étaient également représentés : l'Allemagne avec Berlin, Dessau et Weimar ; la Pologne avec Poznań, Łódź et Varsovie ; les Balkans orientaux avec Belgrade et Bucarest (fig. 21). Sa présentation détaillée de l'environnement culturel urbain et des échanges, conflits et collaborations entre les avant-gardes artistiques a permis d'établir une cartographie (par le biais d'un schéma multicouche et à vecteurs multiples) des milieux culturels dans les années décisives pré- et post- Première Guerre mondiale. En plus du catalogue, qui offrait des essais extrêmement documentés écrits par des spécialistes internationaux, le Los Angeles County Museum a publié un volume de textes fondamentaux – les manifestes et essais rédigés par les avant-gardistes eux-mêmes : *Between Worlds: A Sourcebook of Central European Avant-Gardes, 1910-1930* (BENSON, FORGÁCS, 2002).

Ces deux expositions ont été précédées de recherches approfondies et *in situ* sur l'histoire culturelle, politique et sociale des villes habsbourgeoises. Les conclusions de ces recherches ont été publiées au milieu des années 1990, notamment : *Wien-Prague-Budapest..., 1867-1918*, la première étude à proposer une analyse comparative de la modernisation urbaine

et de l'administration des trois principales métropoles de l'Empire (MELINZ, ZIMMERMANN, 1996); *Metropole und Provinzen in Alt-Österreich, 1890-1918*, un recueil d'essais de chercheurs de l'Est et de l'Ouest qui constitue une étude comparée des « capitales » provinciales de l'Empire (CORBEA-HOSIE, LE RIDER, 1996); *transLOKAL*.



21. Double planche sur « Varsovie » [*Central European Avant-Gardes*, 2002, p. 336-337].

Neun Städte im Netz, 1848-1918, qui retrace les liens « translocaux » entre neuf villes du centre et de la périphérie de l'Empire (Bratislava, Brno, Graz, Cracovie, Ljubljana, Munich, Pécs, Trieste et Zagreb) afin de décrire leur « réseau » culturel et économique (*transLOKAL*, 1996); *Kultur–Urbanität–Moderne*, une étude comparative du processus de modernisation dans des villes de toute cette région au tournant du xx^e siècle (UHL, 1999). Par leur recherche et leur problématisation des connexions établies entre ces métropoles modernes, ces textes fondamentaux posaient les bases des recherches futures. Ces études comparatistes prennent en compte et sont au moins en partie le fruit de la (re)constitution territoriale de l'Europe centrale dans les années 1990.

Aujourd'hui, les projets spécifiquement urbains de la transition postcommuniste (projets qui reflètent bien mieux le contexte culturel de l'Europe centrale dans la première moitié du xx^e siècle que les méthodologies nationalistes appliquées par les chercheurs pendant la guerre froide) sont devenus des sujets de prédilection pour la recherche (de nouveaux fonds d'archives sont disponibles), ainsi que pour un grand nombre de conférences et de publications internationales qui présentent la ville comme une construction urbaine particulière : un lieu d'innovation culturelle et le catalyseur des conflits politiques de la région. De nouvelles revues, notamment *Centropa, a journal of central European architecture and related arts*, fondée en 2001 et publiée à New York (*Centropa*, 2001), accueillent et diffusent les résultats de recherches menées tant en Europe centrale qu'en dehors. Le nombre de revues, ouvrages et catalogues d'exposition publiés en Europe centrale et dédiés aux problématiques urbaines a explosé depuis 2000. Plusieurs scrutent le tissu urbain pour saisir l'évolution de l'urbanisme et en particulier du logement de l'entre-deux-guerres à partir d'archives jusque-là inaccessibles (CIELATKOWSKA, LORENS, 2000; MAHECIC, 2002). D'autres abordent des sujets qui étaient impossibles à traiter avant 1990 : le lien étroit entre l'architecture d'avant-garde et l'industrie dans des métropoles de province comme Brno ; le design moderniste, la culture matérielle et la publicité en Yougoslavie avant et pendant la période communiste (VUKIC, (1996) 1998; KORYCANEK, 2003); les rapports entre l'expérience capitaliste (entre-deux-guerres) et socialiste (après-guerre) d'une part et les structures architecturales et urbanistiques d'autre part (BLAU, RUPNIK, 2007). Les actes de colloque ont grandement contribué à « l'explosion de publications ». Ces ouvrages fournissent un témoignage précieux de dialogues scientifiques couvrant une gamme élargie de sujets sociaux et culturels, et contiennent des comptes rendus de conférences, ainsi que des informations et idées échangées par chercheurs « de l'Est » et « de l'Ouest » au fil des années (STACHEL, SZABO-KNOTIK, 2004; ILSINGER, DOYTCHINOV, 2005; GOEHRKE, PIETROW-ENNER, 2006; KRZOSKA, RÖSKAU-RYDEL, 2006, parmi de nombreux autres).

La plupart d'entre eux sont des ouvrages bilingues (mettant le plus souvent en parallèle la langue d'origine et une traduction anglaise) et un bon nombre multilingues. Vient s'ajouter à cela la somme d'informations accessibles sur internet : les sites web et les bulletins d'informations sur inscription prolifèrent. Internet, les moteurs de recherche et les librairies et autres réseaux de distribution en ligne ont bouleversé les méthodes de communication et les échanges d'idées à un tel point que les circuits et les schémas traditionnels sont devenus complètement obsolètes. Ils ont également modifié le concept de territoire culturel, qui jouait pourtant un rôle crucial dans la définition de la région telle qu'elle était présentée dans les discours des années 1980.

Pourtant, malgré l'abondance d'informations mises en circulation et l'accès facilité aux réseaux, il reste d'énormes manques à combler dans le domaine de l'histoire de l'architecture. Par exemple, un bon nombre de recherches représentant des dizaines d'années d'un travail mené en Europe centrale socialiste (publiées ou non), comme celles de Snejska Knezevic sur Zagreb ou Marie Benesova sur Prague, attendent d'être traduites ou rééditées et sont toujours inaccessibles à une grande partie de la communauté scientifique (BENESOVA, 1984; KNEZEVIC, 1996). D'autres types de lacunes sont comblés petit à petit, partout dans le monde, par des chercheurs se concentrant sur divers aspects de l'histoire institutionnelle de l'Empire austro-hongrois (un domaine essentiel qui n'est devenu accessible qu'en 1989). Une partie de ce travail consiste à retracer les structures internationales de l'enseignement et des pratiques architecturales en usage dans l'Empire, dans les nouveaux États et dans le bloc communiste. Les histoires détaillées de plusieurs villes dans le contexte des réseaux régionaux sont récemment devenues des sujets d'étude (*Centropa*, 2003, 2004, 2005, 2006; FRANK, 2005). Une des domaines les plus féconds est l'examen des « situations frontalières » : les points de contact et les échanges qui ont eu cours aux extrémités et dans les interstices (ou « glaciés de l'Empire ») des Empires habsbourgeois, ottoman, russe et germanique. Ces recherches convoquent à la fois les régimes territoriaux à grande échelle et les traditions de morphologie spatiale urbaines. Ainsi la conférence « Building Modernity in the Balkans » (Construire la modernité dans les Balkans) a-t-elle examiné l'influence de la production architecturale ottomane et habsbourgeoise sur les Balkans, en se concentrant sur les méthodologies et les problématiques communes. Cet événement a eu pour conséquence la formation d'un groupe de recherche international « Balkans » afin de favoriser les échanges dans ce secteur. Mais, nous le savions déjà, il faut beaucoup de temps pour aboutir à une recherche documentée rigoureuse. En outre, les résultats de ces travaux ne s'intègrent aux cadres historiographiques et théoriques des disciplines académiques que très lentement et il faut être plus patient encore pour les voir pénétrer les sphères plus larges des consciences de l'histoire globale ou de la somme des savoirs rattachés à un lieu et à une époque.

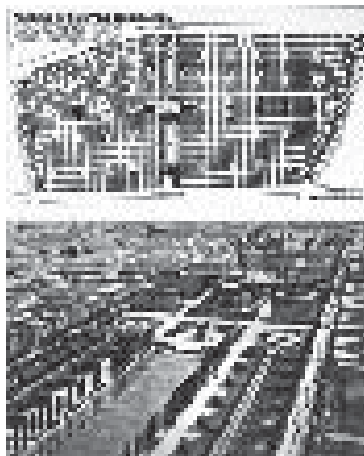
Depuis la chute du communisme, l'histoire de l'Europe centrale au xx^e siècle est en train d'être réécrite grâce à la libre circulation des informations et des idées à travers cette région. Mais il faut souligner que depuis 1990, cette ouverture des archives et des sites n'a pas seulement facilité la création de nouveaux domaines de recherche (et donc étendu le territoire de l'étude historique), mais aussi remis en question notre compréhension de travaux et de périodes que nous pensions pourtant bien connaître. Nous nous apercevons de plus en plus que notre connaissance se basait principalement sur une vision biaisée due à la situation politique sous la guerre froide. Les nouvelles perspectives apparues après 1990 ont changé à la fois le terrain historique de l'Europe centrale et les grands récits du modernisme international. En d'autres termes, le renouveau de l'Europe centrale nous donne accès à de nouvelles informations mais, dans le même temps, il remet en question la perspective critique qui nous avait aidés à forger et à établir nos cadres historiques.

Relecture du modèle conceptuel de la *Großstadt*

Ce phénomène nous a ainsi permis de poser un regard différent sur une des conceptions les plus importantes de la métropole moderne dans l'Europe centrale du xx^e siècle : la théorie d'Otto Wagner *Die Großstadt: eine Studie über diese*, rédigée pour être présentée à New York en 1910 lors d'un congrès international sur les arts municipaux (fig. 22, 23). Le

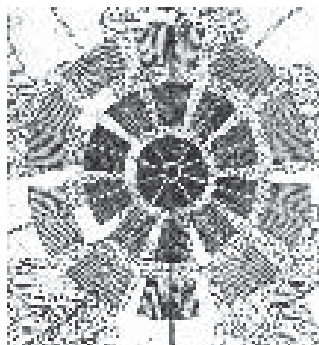
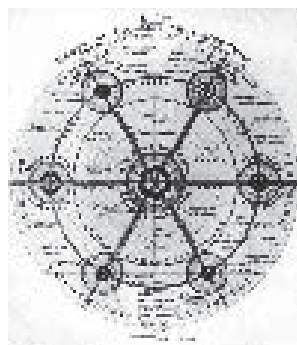
22. Plan général de la *Großstadt* [grande ville] d'Otto Wagner [WAGNER, 1911].

23. Otto Wagner, conception en plan et en perspective d'un quartier imaginaire de la *Großstadt* (quartier municipal de Vienne XXI), 1911 [WAGNER, 1911].

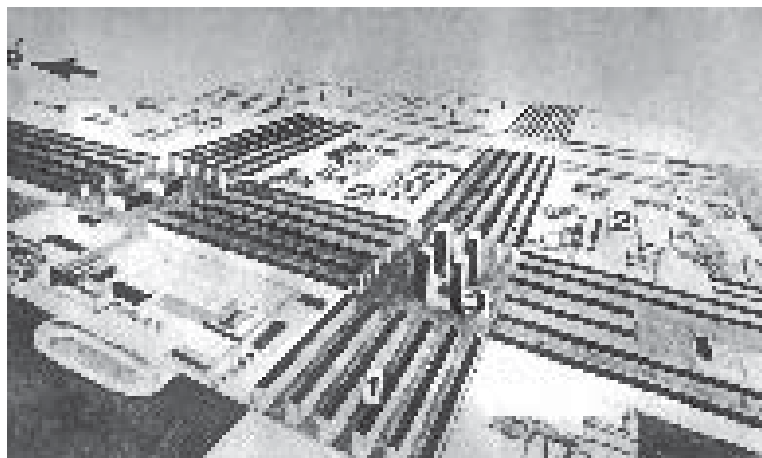


projet ne fut finalement pas présenté à New York mais publié à Vienne en 1911, puis dans *Architectural Record* un an plus tard (WAGNER, 1911, 1912). Depuis lors, il est cité dans la plupart des histoires de l'architecture moderne comme une vision essentielle de l'aménagement urbain du xx^e siècle. Analysé quasi exclusivement dans le contexte de sa *réception* (les discours internationaux d'aménagement urbain), plutôt que dans celui de sa *conception*, le texte de la *Großstadt* a toujours été une énigme pour les historiens. Il a généralement été présenté comme l'un des nombreux plans d'aménagement pensés pour garantir le maintien en place de l'architectonique et de la hiérarchie dans la cité bourgeoise du xix^e siècle en imposant un minimum de contrôle afin de garantir l'ordre sans ébranler pour autant le marché capitaliste (le système de développement spéculatif du territoire urbain) dont dépendait la croissance de la métropole moderne. Pourtant, son organisation logique s'avère radicalement différente des modèles post-haussmanniens dominant en Europe et en Amérique du Nord, tels que *Garden City* en Angleterre (HOWARD, 1898), *City Beautiful* aux États-Unis (CIUCCI, 1979) et *Planned Metropolis* en Allemagne (HEGEMANN, 1911-1913). Ces projets (fig. 24), malgré quelques différences, sont centralisés et fonctionnent tous selon la même répartition des zones : *un centre* (pour les affaires et la culture) et *une périphérie* (résidentielle, qui s'étend jusqu'aux villes satellites dans la campagne environnante). La *Großstadt* de Wagner, au contraire, est polycentrique et fonctionnelle, elle structure la ville comme un réseau constitué de plusieurs nœuds interconnectés qui sont autant de répliques du centre (et donc de ses éléments : institutions culturelles et financières, commerces, logements, parkings et espaces verts). La logique sous-jacente, telle que l'explique Wagner, était que la structure polycentrique modulaire de la *Großstadt* lui permettait de s'étendre infiniment sans encombrer le centre.

24a. Plan de Garden City, 1898 [Ebenezer Howard, *Tomorrow a Peaceful Path to Real Reform*, Londres, 1898];
b. Conception urbanistique d'une métropole allemande planifiée, 1910/1911 [Joseph Brix, Felix Genzmer éd., *Städtebauliche Vorträge au dem Seminar für Städtebau an der Technischen Hochschule zu Berlin*, V, n° 3, Berlin, 1912].



Le modèle conceptuel de la *Großstadt*, analysé dans le contexte de sa conception dans les dernières années des conflits nationalistes et politiques de l'Empire austro-hongrois alors en plein déclin, plutôt que dans le contexte de sa réception, nous apparaît clairement comme une réplique de la structure unifiée mais polycentrique de

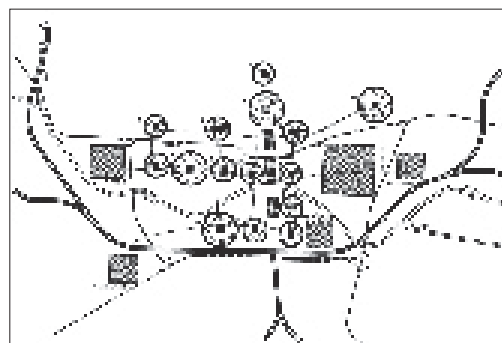
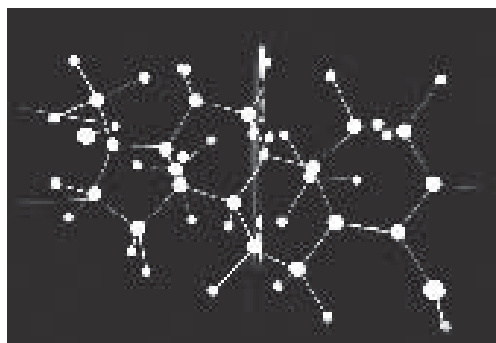


cet empire supranational (BLAU, 2001, 2008 ; BANIK-SCHWEITZER, BLAU, 2003). Wagner insistait sur la capacité qu'avait son projet à respecter les différences tout en préservant une certaine neutralité, en offrant à l'habitant urbain un certain « anonymat » et une organisation suffisamment transparente et flexible pour accueillir et

25. Farkas Molnár, KURI City, 1923 [Farkas Molnár, *molnár farkas munkái*, Budapest, 1933].

intégrer « un afflux continu de nouveaux habitants et d'étrangers » (GRAF, 1985, II, p. 646, 641). Le projet intègre une conception de la ville comme un lieu où s'inscrit et s'exprime la « différence ». Appréhendé dans le contexte de l'Europe centrale de la fin de l'Empire, ce projet peut être considéré comme une vision utopique d'une métropole moderne qui saurait préserver l'hétérogénéité et les différences culturelles de l'Europe centrale des Habsbourg et donc de l'Empire lui-même. Il s'agissait certes d'une solution envisageant l'avenir d'une ville pouvant s'étendre à l'infini tout en conservant sa culture urbaine cosmopolite, mais le projet restait enraciné dans le contexte spatio-temporel de sa conception, physiquement, culturellement et historiquement parlant.

La perspective transterritoriale et transhistorique nous permet de comprendre un peu mieux ce projet et les concepts d'aménagement urbain de l'Europe centrale de l'entre-deux-guerres. Lorsque le contexte dans lequel fut élaborée la *Großstadt* et la signification du double concept d'identité et de différence sont bien assimilés, une autre lecture de ce projet se révèle. Dans les années 1920, la structure polycentrique de la *Großstadt* de Wagner était compatible avec certaines des conceptions théoriques de la ville socialiste les plus importantes parmi celles développées en Europe centrale : la *KURI City* anticapitaliste de Farkas Molnár (1923 ; BOTAR, 1985, p. 73-79 ; fig. 25) et la *Hochhausstadt* de Ludwig Hilberseimer (1924/1927 ; HILBERSEIMER, 1927), conceptions qui, comme la *Großstadt*, étaient régies par une idéologie politique supranationale (internationaliste)⁵. La structure en réseau de la *Großstadt* peut même aider à comprendre celle qui, basée sur les *microrayons* (la nouvelle unité d'occupation sociale de l'espace socialiste, ou NUS [*new unit of settlement*]), s'organise en un modèle multinodal disséminé dans toute l'Europe centrale communiste des années 1960 (BLAU, RUPNIK, 2007 ; BLAU, 2008 ; GUTNOV, (1960) 1971 ; fig. 26).



26a. Visualisation du Système de la croissance urbaine par la formation de noyaux, vers 1960 [dans GUTNOV, (1960) 1971] ; b. Zdenko Kolacio, plan général de Zagreb, 1961 : réseaux de coopératifs autogérés.

27. Couverture
de *Project Zagreb*
[BLAU, RUPNIK,
2007].

Les perspectives globales (notamment lorsqu'on y inclut les deux guerres mondiales et la période qui les sépare) permettent de mettre en évidence la continuité et les chevauchements d'idées nées sous l'Empire, dans l'entre-deux-guerres ou dans l'Europe centrale socialiste. Les *conditions de transition* sont elles-mêmes un bon exemple de la continuité entre les trois époques. Bien sûr, le changement est une condition essentielle de la modernité, mais en Europe centrale, la transition – un état d'instabilité à l'issue incertaine – est restée la norme pendant la majeure partie du siècle dernier; elle a été un état de fait constant et un facteur déterminant pour la formulation de l'architecture du xx^e siècle et des villes de cette région. Sous beaucoup d'aspects, l'expérience de la transition, tout comme l'hétérogénéité culturelle ou les conflits idéologiques, fut une donnée déterminante de l'architecture urbaine moderne en Europe centrale. C'est aussi un héritage pour le futur, comme le suggère l'historien allemand spécialiste de l'Europe centrale Karl Schlögel. Lorsqu'il se demandait en 1996: « Qu'avons-nous [les villes des anciens pays communistes] à offrir? », Schlögel répondait:

« Il y a peut-être un élément qui ne saurait être évalué en termes de shillings ou de marks, quelque chose qui n'a simplement pas de prix: la capacité des villes à s'adapter aux situations de transition et à gérer les crises. Les villes du centre [de l'Europe] ont été des laboratoires pour des transitions réussies » (SCHLÖGEL, 1996).

Autrement dit, cette expérience, ou plutôt ce savoir acquis par l'expérience, est un modèle utile et exportable.

Aujourd'hui, ce savoir retrouve sa pertinence et son utilité face à des situations politiques de crise. L'expérience de la modernisation de l'Europe centrale offre un aperçu essentiel de deux paramètres de la ville contemporaine qui préoccupent les théoriciens de l'urbanisme et les historiens contemporains de l'architecture. Le premier est la géographie transnationale (les réseaux urbains transfrontaliers) au niveau des grandes régions que l'Union européenne est en train d'installer dans toute la partie continentale de l'Europe. Ce nouvel ordre géopolitique mis en place par l'Union soulève nombre de questions pressantes, parmi lesquelles: quel sera le fonctionnement des villes à l'intérieur de ce contexte et de ces réseaux? Quelles transformations se produisent dans les structures fondamentales des villes?

Le second paramètre qui pose un sérieux défi aux règles d'urbanisme est le taux phénoménal de croissance dans les conurbations à travers la planète, notamment dans les pays du Tiers-Monde. Cette donnée vient remettre en question les plans d'aménagement normatifs: comment peut-on anticiper l'aménagement de villes marquées par ces conditions de croissance incontrôlée et d'instabilité politique et sociale? Comment un architecte peut-il travailler avec efficacité, sans parler d'innover ou de prendre des décisions réfléchies, dans de telles conditions?

Nous sommes de plus en plus conscients que l'expérience de modernisation telle qu'elle a été vécue en Europe centrale au début du xx^e siècle apporte de nombreux éléments de réponse à ces questions. Afin de mieux comprendre la ville et ces conditions de transition, la recherche actuelle (le plus souvent le fait de collaborations internationales) est en train



de créer de nouvelles méthodologies critiques et historiographiques qui s'appuient bien souvent sur des recherches pluridisciplinaires utilisant de multiples supports et allant de divers types de documents (visuels ou textuels) à des techniques analytiques basées, entre autres, sur la cartographie, la représentation schématique, les strates, l'animation, la projection, le modélisme ou la photographie image par image (ILSINGER, DOYTCHINOV, 2005 ; BLAU, RUPNIK, 2007 ; fig. 27). Ces techniques permettent de visualiser les transformations synchrones et non-synchrones, puis de comparer leurs taux de progression en différents endroits. À partir de ces informations, nous avons la possibilité de créer une forme de savoir ancrée dans ce contexte spatio-temporel, un savoir fondamentalement architectural, qui dévoile les procédés par lesquels la ville se construit au travers d'idées, de pratiques et d'interventions accumulées au fil du temps dans un même lieu.

Notes

1. GARTON ASH, 1999. L'auteur cite Václav Havel, ancien président de la République tchèque : « L'Allemagne a un pied dans l'Europe centrale ».

2. GARTON ASH, 1999. L'auteur explique que ces arguments en faveur de l'unification culturelle étaient influencés par le livre de Samuel Huntington (HUNTINGTON, 1996), qui milite pour une division Est/Ouest basée sur la religion (chrétienté : Ouest ; Églises orthodoxes et islam : Est).

3. Sitte et Wagner avaient des vues qui divergeaient davantage quant à la conception de l'unité architectonique urbaine. Pour Sitte, cette unité, à l'échelle modeste, représentait plutôt le centre civique d'une ville moyenne. C'est d'ailleurs là que Sitte a laissé son empreinte : dans les centres-villes qu'il a conçus un peu partout sur le territoire et dans les nombreux projets d'urbanisme que ses disciples ont réalisés en Allemagne et dans d'autres pays germanophones en Europe. Pour Wagner en revanche, l'unité architectonique représentait la métropole en expansion. Son travail et son enseignement se concentraient exclusivement sur l'architecture urbaine et sur le développement de typologies urbaines modernes.

4. Dans les années 1990, les éditions MIT Press ont fourni un travail considérable (supervisé par l'éditeur d'art Roger Conover) pour la publication de travaux sur l'architecture d'Europe de l'Est et d'Europe centrale par des chercheurs de

ces contrées, permettant ainsi au public anglophone d'avoir accès, pour la première fois, aux traductions de recherches fondamentales sur les cultures architecturales tchèques, hongroises, autrichiennes, roumaines, serbes et polonaises.

5. Pour un autre projet de métropole anticapitaliste, clairement inspiré par la *Großstadt* de Wagner, voir le *Wolkenbügel* d'El Lissitzky de 1923, également développé au Bauhaus (LISSITSKY, [1930] 1984, p. 53-56, pl. 27-28).

Bibliographie

- ACHLEITNER, 1980-1995 : Friedrich Achleitner, *Österreichische Architektur im 20. Jahrhundert: ein Führer in drei Bänden*, 3 vol., Vienne, 1980-1995.
- ACHLEITNER, (1980) 1996 : Friedrich Achleitner, *Wiener Architektur: zwischen typologischem Fatalismus und semantischem Schlamassel*, Vienne, 1996.
- Adolf Loos, 1989 : Adolf Loos, Burkhardt Rukschcio éd., (cat. expo., Vienne, Graphisches Sammlung Albertina/Historisches Museum der Stadt Wien/Looshaus am Michaelerplatz, 1989-1990), Vienne, 1989.
- ALLMAYER-BECK, 1993 : Renate Allmayer-Beck éd., *Margarete Schütte-Lihotzky. Soziale Architektur Zeitzeugin eines Jahrhunderts*, Vienne, 1993.
- ALOFSIN, 2006 : Anthony Alofsin, *When Buildings Speak: Architecture as Language in the Habsburg Empire and Its Aftermath, 1867-1933*, Chicago, 2006.
- *Architektura Lwowa*, 1997 : *Architektura Lwowa XIX wieku/Die Architektur Lembergs im 19. Jahrhundert*, Jacek Purchla éd., (cat. expo., Cracovie, Miedzynarodowe Centrum Kultury, 1997), Cracovie, 1997.
- BANIK-SCHWEITZER, 1972 : Renate Banik-Schweitzer, *Der staatlich geförderte, de kommunale und gemeinnützige Wohnungs- und Siedlungsbau in Österreich bis 1945*, (thèse de doctorat, Technische Universität, Vienne), 1972.
- BANIK-SCHWEITZER, 1981 : Renate Banik-Schweitzer, *Historischer Atlas von Wien*, Vienne, 1981.

- BANIK-SCHWEITZER, 1982 : Renate Banik-Schweitzer, *Zur sozialräumlichen Gliederung Wiens 1869-1934*, Vienne, 1982.
- BANIK-SCHWEITZER, BLAU, 2003 : Renate Banik-Schweitzer, Eve Blau éd., *Urban Form: Städtebau in der postfordistischen Gesellschaft*, Vienne, 2003.
- BANIK-SCHWEITZER, MEISSL, 1983 : Renate Banik-Schweitzer, Gerhard Meissl, *Industriestadt Wien: Die Durchsetzung der industriellen Marktproduktion in der Habsburgerresidenz*, Vienne, 1983.
- Bat'a Architecture, 1992 : *Bat'a: Architecture and Urbanism 1910-1950*, Vladimir Slapeta éd., (cat. expo., Zlín, Galerie de Zlín, 1993), Zlín, 1992.
- BAUBÖCK, 1979 : Rainer Bauböck, *Wohnungspolitik im Sozialdemokratischen Wien 1919-1934*, Salzbourg, 1979.
- BAUER, 1907 : Otto Bauer, *Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie*, Vienne, 1907.
- Bauhaus im Osten, 1997 : *Bauhaus im Osten. Slowakische und Tschechische Avantgarde 1928-1939*, Susanne Anna éd., (cat. expo., Leverkusen, Städtischen Museum, Schloß Morsbroich/Zwickau, Städtischen Museum/Dessau, Stiftung Bauhaus 1997-1998), Ostfildern-Ruit, 1997.
- BENESOVA, 1984 : Marie Benesova, *Ceska architektura v promenach dvou století 1780-1980*, Prague, 1984.
- BENEVOLO, 1960 : Leonardo Benevolo, *Storia dell'architettura moderna*, Bari, 1960.
- BENSON, FORGÁCS, 2002 : Timothy O. Benson, Éva Forgács éd., *Between worlds: A sourcebook of Central European avant-gardes: 1910-1930*, Cambridge (Mass.), 2002.
- BEREND, 1998 : Ivan T. Berend, *Decades of Crisis: Central and Eastern Europe before World War II*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1998.
- BEREND, RANKI, 1985 : Ivan T. Behrend, Gyorgy Ranki, *The Hungarian Economy in the Twentieth Century*, Londres, 1985.
- BERNER, BRIX, MANTL, 1986 : Peter Berner, Emil Brix, Wolfgang Mantl, *Wien um 1900: Aufbruch in die Moderne*, Munich, 1986.
- BEYER, 1987 : Doris Beyer, « Sexualität – Macht – Wohlfahrt: Zeitgemässe Erinnerungen an das 'Rote Wien' », dans *Zeit Geschichte*, 1987, 14, p. 453-459.
- BIRAGHI, 1999 : Marco Biraghi éd., *Bela Lajta: Ornamento e Modernita*, Milan, 1999.
- BLAU, 1999 : Eve Blau, *The Architecture of Red Vienna, 1919-1934*, Cambridge (Mass.), 1999.
- BLAU, 2001 : Eve Blau, « Die Kodifizierung von Identität und Differenz. Otto Wagners Grossstadt als Form und Idee », dans Moritz Csáky, Peter Stachel éd., *Die Verortung von Gedächtnis*, Vienne, 2001, p. 9-43.
- BLAU, 2006 : Eve Blau, « Isotype and Architecture in Red Vienna: The Modern Projects of Otto Neurath and Josef Frank », dans *Culture and Politics in Red Vienna: Austrian Studies*, 2006, 14, p. 227-259.
- BLAU, 2008 : Eve Blau, « Supranational Principle as Urban Model: Otto Wagner's Großstadt and City Making in Central Europe », dans *Histoire de l'art du XIX^e siècle (1848-1914), bilans et perspectives* (colloque, Paris, 2007), Paris, sous presse.
- BLAU, RUPNIK, 2007 : Eve Blau, Ivan Rupnik, *Project Zagreb: Transition as Condition, Strategy, Practice*, Barcelone/New York, 2007.
- BLAU, TROY, 1997 : Eve Blau, Nancy J. Troy éd., *Architecture and Cubism*, Montréal/Cambridge (Mass.), 1997.
- BOBEK, LICHTENBERGER, 1978 : Hans Bobek, Elisabeth Lichtenberger, *Wien: Bauliche Gestalt und Entwicklung seit der Mitte des 19. Jahrhunderts*, Vienne, 1978.
- BORSI, GODOLI, 1986 : Franco Borsi, Ezio Godoli, *Vienna, 1900: Architecture and Design*, New York, 1986.
- BOTAR, 1985 : Oliver Arpad Istvan Botar, *Modernism in Hungarian Urban Planning: 1906-1938*, (mémoire de M.A., University of Toronto), 1985.
- BOTSTEIN, STRITZLER-LEVINE, 1996 : Leon Botstein, Nina Stritzler-Levine éd., *Josef Frank, Architect and Designer: An Alternative Vision of the Modern Home*, New Haven, 1996.
- BRIX, JANIK, 1994 : Emil Brix, Allan Janik, *Kreatives Milieu, Wien um 1900: Ergebnisse eines Forschungsgesprächs der Arbeitsgemeinschaft Wien um 1900*, Vienne, 1994.
- Carl König, 1999 : *Carl König, 1841-1915: Ein Neubarocker Grossstadtarchitekt in Wien*, Markus Kristan éd., (cat. expo., Vienne, Musée juif, 1999), Vienne, 1999.
- Central European avant-gardes, 2002 : *Central European avant-gardes: exchange and transformation*, Timothy O. Benson éd., (cat. expo., Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art/Munich, Haus der Kunst/Berlin, Martin-Gropius-Bau, 2002-2003), Cambridge (Mass.), 2002.
- Centropa, 2001 : *Centropa: A Journal of Central European Architecture and Related Arts*, janvier 2001, 1/1 : *Ring Plans in Central European Cities*.
- Centropa, 2003 : *Centropa: A Journal of Central European Architecture and Related Arts*, janvier 2003, 3/1 : *Central European Architectural Students at the Bauhaus*.
- Centropa, 2004 : *Centropa: A Journal of Central European Architecture and Related Arts*, janvier 2004, 4/1 : *Modern Central European Landscape Design*, Steven Muthesius, Joachim Woschke-Bulman éd.
- Centropa, 2005 : *Centropa: A Journal of Central European Architecture and Related Arts*, janvier 2005, 5/1 : *Theory and Methodology*, Christopher Long éd.
- Centropa, 2006 : *Centropa: A Journal of Central European Architecture and Related Arts*, janvier 2006, 6/1 : *Wagnerschule*, Jindrich Vybiral éd.
- CIELATKOWSKA, LORENS, 2000 : Romana Cielatkowska, Piotr Lorens, *Architecture and Urban Design of Social Housing Estates in Gdansk from the Interwar Period*, Gdansk, 2000.
- CIUCCI, 1979 : Giorgio Ciucci et al., *The American City From the Civil War to the New Deal*, Cambridge (Mass.), 1979.
- CLEGG, 2006 : Elizabeth Clegg, *Art, Design and Architecture in Central Europe 1890-1920*, New Haven, 2006.
- COLLINS, 1965 : Peter Collins, *Changing Ideals in Modern Architecture, 1750-1950*, Montréal, 1965.
- COLLINS, COLLINS, (1965) 1986 : George R. Collins, Christiane Crasemann Collins, Camillo Sitte: *The Birth of Modern City Planning*, New York, (1965) 1986.
- Contemporary European History, 2005 : *Contemporary European History*, 2005, 14/4 : *Transnational Communities in European History, 1920-1970*, Patricia Clavin éd.
- CORBEA-HOSIE, LE RIDER, 1996 : Andrei Corbea-Hosie, Jacques Le Rider, *Metropole und Provinzen in Alt-Österreich, 1890-1918*, Vienne/Cologne/Weimar, 1996.
- CSÁKY, ZEYRINGER, 2000 : Moritz Csáky, Klaus Zeyringer éd., *Ambivalenz des kulturellen Erbes: Vielfachcodierung des Historischen Gedaechtnisses: Paradigma Österreich*, Innsbruck, 2000.

- CZECH, 1977 : Hermann Czech, *Zur Abwechslung. Ausgewählte Schriften zur Architektur Wien*, Vienne, 1977.
- CZECH, MISTELBAUER, 1968 : Hermann Czech, Wolfgang Mistelbauer, *Das Looshaus*, Vienne, 1968.
- CZEIKE, 1958-1959 : Felix Czeike, *Wirtschafts- und Sozialpolitik der Gemeinde Wien in der Ersten Republik (1919-1934)*, (Wiener Schriften, 6, 11), Vienne, 1958-1959.
- CZEIKE, 1962 : Felix Czeike, *Liberale, Christlichsoziale und Sozialdemokratische Kommunalpolitik (1861-1934): Dargestellt am Beispiel der Gemeinde Wien*, Vienne, 1962.
- DEAK, 1985 : Istvan Deak, *Assimilation and Nationalism in East Central Europe During the Last Century of Habsburg Rule*, Pittsburgh, 1985.
- DEMETZ, 1997 : Peter Demetz, *Prague in Black and Gold*, New York, 1997.
- DEVÉTSIL, 1990 : Devětsil. *Czech Avant-Garde Art Architecture and Design of the 1920s and 30s*, František Šmejkal, Rostislav Švácha éd., (cat. expo., Oxford, Museum of Modern Art/Londres, Design Museum, 1990), Oxford/Londres, 1990.
- Die Brünnner Funktionalisten, 1985 : *Die Brünnner Funktionalisten. Moderne Architektur in Brünn*, Vladimir Slapeta éd., (cat. expo., Prague, Musée national de la technique, 1983), Innsbruck/Vienne, (1983) 1985.
- Die ersten 100 Jahre, 1988 : *Die ersten 100 Jahre: Österreichische Sozialdemokratie 1888-1988*, Helene Maimann éd., (cat. expo., Vienne, Gaswerk Simmering, 1988), Vienne, 1988.
- DIENES, 1999 : Gerhard M. Dienes éd., *Fellner & Helmer – Die Architekten der Illusion. Theaterbau und Bühnenbild in Europa*, Graz, 1999.
- DULLA, 1982 : Matus Dulla, *Slovak Modern Architecture*, Bratislava, 1982.
- FRANK, 2005 : Alison Fleig Frank, *Oil Empire: Visions of Prosperity in Austrian Galicia*, Cambridge (Mass.), 2005.
- GARTON ASH, 1986 : Timothy Garton Ash, « Does Central Europe Exist? », dans *New York Review of Books*, 9 octobre 1986, 33/15.
- GARTON ASH, 1990 : Timothy Garton Ash, « Mitteleuropa? », dans *Daedalus*, 1990, 119/1, p. 1-21.
- GARTON ASH, 1999 : Timothy Garton Ash, « The Puzzle of Central Europe », dans *New York Review of Books*, 18 mars 1999, 46/5.
- GERETSEGGER, PEINTNER, 1964 : Heinz Geretsegger, Max Peintner, *Otto Wagner, 1841-1918; unbegrenzte Groszstadt, Beginn der modernen Architektur*, Salzbourg, 1964.
- GERLE, 1990 : János Gerle, *A századforduló Magyar építészete*, Budapest, 1990.
- GERLE, 1998 : János Gerle, « Hungarian Architecture from 1900-1918 », dans Dora Wiebenson, József Sisa éd., *The Architecture of Historic Hungary*, Cambridge (Mass.), 1998, p. 223-244.
- GERLE, 2003 : János Gerle, *Ödon Lechner*, Budapest, 2003.
- GIEDION, 1941 : Sigfried Giedion, *Space, Time and Architecture: The Growth of a New Tradition*, Cambridge (Mass.), 1941.
- GOEHRKE, PIETROW-ENNKER, 2006 : Carsten Goehrke, Bianka Pietrow-Ennker éd., *Städte im östlichen Europa: zur Problematik von Modernisierung und Raum vom Spätmittelalter bis zum 20. Jahrhundert*, Zurich, 2006.
- GOOD, 1984 : David F. Good, *The Economic Rise of the Habsburg Empire, 1750-1914*, Berkeley, 1984.
- GRAF, 1969 : Otto Antonia Graf, *Die Vergessene Wagnerschule*, Vienne, 1969.
- GRAF, 1985 : Otto Antonia Graf, *Otto Wagner: Das Werk des Architekten*, 2 vol., Vienne, 1985.
- GRUBER, 1991 : Helmut Gruber, *Red Vienna: Experiment in Working-Class Culture*, New York, 1991.
- GUTKIND, 1972 : Erwin Anton Gutkind, *Urban Development in East-Central Europe: Poland, Czechoslovakia, and Hungary (International History of City Development, 7)*, New York, 1972.
- GUTNOV, (1960) 1971 : Alexei Gutnov éd., *The Ideal Communist City*, trad. par Renee Neu Watkins, New York, (1960) 1971.
- HADIK, 1986 : Andras Hadik, *Igazságüketek épületek magyarországon a dulaizmus korában*, Budapest, 1986.
- HALLER, 1996 : Rudolf Haller éd., *Nach kakanien: Annäherung an die Moderne (Studien zur Moderne, I)*, Vienne, 1996.
- HANAK, (1988) 1992 : Peter Hanák, *Der Garten und die Werkstatt: ein kulturgeschichtlicher Vergleich Wien und Budapest um 1900*, Vienne, (1988) 1992.
- HEGEMANN, 1911-1913 : Werner Hegemann éd., *Der Städtebau nach den Ergebnissen der allgemeinen Städtebau-Ausstellung in Berlin nebst einem Anhang: Die internationale Städtebau-Ausstellung in Düsseldorf*, 2 vol., Berlin, 1911-1913.
- HERSCHER, 1999/2000 : Andrew Herscher, « Publications and Public Realms: Architectural Periodicals in the Habsburg Empire and its Successor States », dans *Shaping the Great City*, 1999/2000, p. 237-246.
- HILBERSEIMER, 1927 : Ludwig Hilberseimer, *Großstadtarchitektur*, Stuttgart, 1927.
- HITCHCOCK, 1958 : Henry Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries*, Baltimore, 1958.
- HOFFMANN, 1966 : Hans-Christoph Hoffmann, *Die Theaterbauten von Fellner und Helmer*, Munich, 1966.
- HOWARD, 1898 : Ebenezer Howard, *Tomorrow; a peaceful path to real reform*, Londres, 1898.
- HRAUSKY, 1991 : Andrej Hrausky, *Contemporary Architecture in Slovenia*, Ljubljana, 1991.
- HUNTINGTON, 1996 : Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, 1996.
- ILSINGER, DOYTCHINOV, 2005 : Renate Ilsinger, Grigor Doytchinov éd., *The Urban Changes and the Cultural Heritage of Central Europe*, Graz, 2005.
- JANIK, 2001 : Allan Janik, *Wittgenstein's Vienna Revisited*, New Brunswick (USA), 2001.
- JOHN, LICHTBLAU, 1990 : Michael John, Albert Lichtblau, *Schmelztigel Wien – einst und jetzt. Zur Geschichte und Gegenwart von Zuwanderung und Minderheiten*, Vienne/Cologne, 1990.
- JOHNSON, 1996 : Lonnie R. Johnson, *Central Europe: Enemies, Neighbors, Friends*, New York/Oxford, 1996.
- JOHNSTON, 1972 : William M. Johnston, *The Austrian Mind: An Intellectual and Social History 1848-1838*, Berkeley, 1972.
- Josef M. Olbrich, 1967 : Josef M. Olbrich, 1867-1908, Karl-Heinz Schreyel éd., (cat. expo., Darmstadt, Hessisches Landes museum, 1967), Darmstadt, 1967.

- JOSEF URBAN, 2000 : Josef Urban: *Die Wiener Jahre des Jugendstilarchitekten und Illustrators 1872-1911*, Markus Kristan éd., (cat. expo., Vienne, Musée juif, 2000), Vienne, 2000.
- JUDT, 1990 : Tony Judt, « The Rediscovery of Central Europe », dans *Daedalus*, 1990, 119/1, p. 23-54.
- KALLIR, 1986 : Jane Kallir, *Viennese Design and the Wiener Werkstätte*, New York, 1986.
- KANN, 1950 : Robert A. Kann, *The multinational empire; nationalism and national reform in the Habsburg monarchy, 1848-1918*, 2 vol., New York, 1950.
- KANN, 1974 : Robert A. Kann, *A History of the Habsburg Empire, 1526-1918*, Berkeley, 1974.
- KNEZEVIC, 1996 : Snjeska Knezevic, *Zagrebacka Zelena Potkova*, Zagreb, 1996.
- KNEZEVIC, 2003 : Snjeska Knezevic, *Zagreb u Sredistu*, Zagreb, 2003.
- KONRÁD, 1985 : György Konrád, « Ein Traum von Europa », dans *Kursbuch*, 1985, 81/9, p. 175-193.
- KOPEČEK, 2008 : Michael Kopeček éd., *Past in the Making: Historical Revisionism in Central Europe after 1989*, Budapest, 2008.
- KORYČÁNEK, 2003 : Rostislav Koryčánek, *Česká architektura v německém Brně. Město jako ideální krajina nacionalismu*, Brno, 2003.
- KREČIČ, 1989 : Peter Krečič, *Slovenski Konstruktivizem in Njegovi Evropski Okviri*, Maribor, 1989.
- KREČIČ, 1991 : Peter Krečič, *Plečnikova Ljubljana*, Ljubljana, 1991.
- KREČIČ, 1992 : Peter Krečič, *Jože Plečnik*, Ljubljana, 1992.
- KREČIČ, 1993 : Peter Krečič, *Plečnik, The Complete Works*, New York, 1993.
- KRZOSKA, RÖSKAU-RYDEL, 2006 : Markus Krzoska, Isabel Röskau-Rydel éd., *Stadtleben und Nationalität: Ausgewählte Beiträge zur Stadtgeschichtsforschung in Ostmitteleuropa im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, 2006.
- KUDELKA, 1970 : Zdenek Kudelka, *Brněská architektura 1919-1928*, Brno, 1970.
- KULKA, (1931) 1979 : Heinrich Kulka, *Adolf Loos: Das Werk des Architekten*, Vienne, (1931) 1979.
- KUNDERA, 1985 : Milan Kundera, « A Kidnapped West or Culture Bows Out », dans *Granta*, 1985/11, p. 95-118.
- KUNDERA, 2007 : Milan Kundera, « Die Weltliteratur », dans *The New Yorker*, 8 janvier 2007, p. 28-35.
- LASLO, 1984 : Aleksander Laslo, « The International Competition for the General Regulatory Plan of the City of Zagreb 1930-1931 », dans *Čovjek i prostor*, 1984, XXXI, 1/370, Zagreb, p. 25-31.
- LASLO, 1989 : Aleksander Laslo, « Die Loos Schule in Croatien », dans *Adolf Loos*, 1989, p. 307-327.
- LEMBERG, Lwów, Lviv, 1993 : Lemberg, Lwów, Lviv: *eine Stadt im Schnittpunkt europäischer Kulturen*, Peter Fässler, Thomas Held, Dirk Sawitzki éd., (cat. expo., Vienne, Musée historique de la Ville de Vienne, 1993), Cologne, 1993.
- LE RIDER, 1994 : Jacques Le Rider, *Modernité viennoise et crises de l'identité*, Paris, 1994.
- LESNIKOWSKI, 1996 : Wojciech Lesnikowski éd., *East European Modernism: Architecture in Czechoslovakia, Hungary and Poland between the Wars, 1919-1939*, New York, 1996.
- LICHTENBERGER, 1970 : Elisabeth Lichtenberger, *Wirtschaftsfunktion und Sozialstruktur der Wiener Ringstrasse*, Vienne, 1970.
- LISSITZKY, (1930) 1984 : El Lissitzky, *Russia: An Architecture for World Revolution*, trad. par Eric Dluhosch, (Vienne, 1930) Cambridge (Mass.), 1984.
- LONG, 2002 : Christopher Long, *Josef Frank: Life and Work*, Chicago, 2002.
- LONG, 2007 : Christopher Long, *Paul T. Frankl*, New Haven, 2007.
- LUKACS, 1988 : John Lukacs, *Budapest 1900: A Historical Portrait of a City and Its Culture*, New York, 1988.
- LYOTARD, 1979 : Jean-Francois Lyotard, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, 1979.
- MAGOCSI, 2002 : Paul Robert Magocsi, *Historical Atlas of Central Europe*, éd., rev. et corr., Seattle, 2002.
- MAGRIS, (1986) 1989 : Claudio Magris, *Danube*, Londres, (1986) 1989.
- MAGRIS, 2000 : Claudio Magris, *Der Habsburgische Mythos in der modernen Österreichischen Literatur*, Vienne, 2000.
- MAHECIC, 2002 : Darja Radovic Mahetic, *Socijalno stanovanje meduratnog Zagreba*, Zagreb, 2002.
- MALLGRAVE, 1993 : Henry Francis Mallgrave éd., *Otto Wagner: Reflections on the Raiment of Modernity*, Santa Monica, 1993.
- MANG, MANG, 1979 : Karl Mang, Eva Mang éd., *Wiener Architektur 1860-1930 in Zeichnungen*, Stuttgart, 1979.
- MARCHETTI, 1985 : Maria Marchetti, *Vienna um 1900. Kunst und Kultur*, Vienne/ Munich, 1985.
- MELINZ, UNGAR, 1996 : Gerhard Melinz, Gerhard Ungar éd., *Wohlfahrt und Krise: Wiener Kommunalpolitik zwischen 1929 und 1938*, Vienne, 1996.
- MELINZ, ZIMMERMANN, 1996 : Gerhard Melinz, Susan Zimmermann éd., *Wien, Prag, Budapest: Bütezeit der Habsburgmetropolen: Urbanisierung, Kommunalpolitik, gesellschaftliche Konflikte (1867-1918)*, Vienne, 1996.
- MIHELIČ, 1983 : Breda Mihelič, *Urbanistični razvoj Ljubljane*, Ljubljana, 1983.
- MIHELIČ, 1994 : Breda Mihelič, *Ljubljana Stadtführer*, Ljubljana, 1994.
- Mit uns zieht die neue Zeit: *Arbeiterkultur in Österreich 1918-1934*, Helene Maimann éd., (cat. expo., Vienne, Österreichisches Nationalbibliothek, 1981), Vienne, 1981.
- MORAVÁNSZKY, 1983 : Ákos Moravánszky, *Die Architektur der Jahrhundertwende in Ungarn und ihre Beziehungen zu der Wiener Architektur der Zeit*, [thèse, Vienne, Technischen Universität, 42], Vienne, 1983.
- MORAVÁNSZKY, 1988 : Ákos Moravánszky, *Die Architektur der Donaumonarchie 1867-1918*, Budapest/Berlin, 1988.
- MORAVÁNSZKY, 1988a : Ákos Moravánszky, *Die Erneuerung der Baukunst. Wege zur Moderne in Mitteleuropa 1900-1940*, Salzburg/Vienne, 1988.
- MORAVÁNSZKY, 1998 : Ákos Moravánszky, *Competing Visions: Aesthetic Invention and Social Imagination in Central European Architecture 1967-1918*, Cambridge (Mass.), 1998.
- MUMFORD, 2002 : Eric Mumford, *The CIAM Discourse on Urbanism 1928-1960*, Cambridge (Mass.), 2002.
- MURRAY, 1997 : Irena Zantovska Murray, « The Burden of Cubism: The French Imprint on Czech Architecture, 1910-1914 », dans *BLAU, TROY*, 1997, p. 41-59.
- NAUMANN, 1915 : Friedrich Naumann, *Mitteleuropa*, Berlin, 1915.
- NEUWIRTH, 1984 : Waltraud Neuwirth, *Wiener Werkstätte: Avantgarde, Art Deco, Industrial Design*, Vienne, 1984.

- OECHSLIN, (1994) 2002 : Werner Oechslin, *Otto Wagner, Adolf Loos, and the Road to Modern Architecture* (trad. angl. de *Stilhölse und Kern: Otto Wagner, Adolf Loos und der evolutionäre Weg zur modernen Architektur*, Zurich, 1994), Cambridge, 2002.
- Oskar Marmorek, 1996 : Oskar Marmorek: *Architekt und Zionist*, Markus Kristan éd., (cat. expo., Vienne, Musée juif, 1997), Vienne, 1996.
- PEVSNER, 1968 : Nikolaus Pevsner, *The Sources of Modern Architecture and Design*, New York, 1968.
- PEVSNER, RICHARDS, 1973 : Nikolaus Pevsner, J. M. Richards éd., *The Antirationalists*, Londres, 1973.
- PIRHOFFER, SIEDER, 1982 : Gottfried Pirhofer, Reinhard Sieder, « Zur Konstitution der Arbeiterfamilie im Roten Wien. Familienpolitik, Kulturreform, Alltag und Aesthetik », dans Michael Mitterauer, Reinhard Sieder éd., *Historische Familienforschung*, Francfort, 1982, p. 326-368.
- PINTILIE, 1997 : Ileana Pintilie, « Viena, Budapesta și Timișoara – raportul dintre centru și periferie în anii 'întemeierii', premisă a răspândirii stilului 1900 », dans *Analele Banatului*, série Artă, II, Timișoara, 1997, p. 33-49.
- PLISCHKE, 1989 : Ernst A. Plischke, *Ein Leben mit Architektur*, Vienne, 1989.
- POTZNER, 2004 : Ferenc Potzner, *István Medgyaszay*, Budapest, 2004.
- POZZETTO, 1980 : Marco Pozzetto, *Die Schule Otto Wagners, 1894-1912*, Vienne/Munich, 1980.
- POZZETTO, 1983 : Marco Pozzetto, *Max Fabiani, ein Architekt der Monarchie*, Vienne, 1983.
- PRELOVSEK, 1979 (1986) : Damjan Prelovsek, *Josef Plečnik: Wiener Arbeiten von 1896-1914*, Vienne, 1979 (1986).
- PRELOVSEK, 1992 : Damjan Prelovsek, *Josef Plečnik, 1872-1957: Architectura perennis*, Salzburg, 1992.
- PREMIERL, 1989 : Tomislav Premierl, *Zagreb, grad moderne arhitekture: stoljeće zagrebačke arhitekture*, Zagreb, 2003.
- PURCHLA, 1979 : Jacek Purchla, *Jak powstał nowoczesny Kraków*, Cracovie, 1979.
- PURCHLA, 1986 : Jacek Purchla, Jan Zawiejski, *architekt przełomu XIX i XX wieku*, Varsovie, 1986.
- PURCHLA, 1988 : Jacek Purchla, *Wien-Krakau im 19. Jahrhundert: zwei Studien über die österreichisch-polnischen Beziehungen in den Jahren 1866-1914*, Mödling, 1988.
- PURCHLA, 1990 : Jacek Purchla, *Pozaekonomiczne czynniki rozwoju Krakowa w okresie autonomii galicyjskiej (Zeszyty naukowe/Akademia Ekonomiczna w Krakowie, série spéciale Monografie, 96)*, Cracovie, 1990.
- PURCHLA, 1999 : Jacek Purchla, *Cracow in the European Core*, Cracovie, 1999.
- RABINBACH, 1983 : Anson Rabinbach, *The Crisis of Austrian Socialism: From Red Vienna to Civil War, 1927-1934*, Chicago, 1983.
- RATH, 1985 : R. John Rath, « Writings on Contemporary Austrian History, 1918-1934 », dans Anson Rabinbach éd., *The Austrian Socialist Experiment: Social Democracy and Austro-Marxism, 1919-1934*, Boulder, 1985, p. 47-55.
- RICHARDS, 1962 : J. M. Richards, *An Introduction to Modern Architecture*, Baltimore, 1962.
- RUKSCHCIO, SCHACHEL, 1982 : Burkhardt Rukschcio, Roland Schachel, *Adolf Loos: Leben und Werk*, Salzburg/Vienne, 1982.
- RUPNIK, 1989 : Jacques Rupnik, *The Other Europe*, New York, 1989.
- RUSINOW, 1992 : Dennison Rusinow, « Ethnic Politics in the Habsburg Monarchy and Successor States: Three Answers to the National Question », dans Richard L. Rudolph, David F. Good éd., *Nationalism and Empire: The Habsburg Empire and the Soviet Union*, New York, 1992, p. 243-267.
- SARNITZ, 1994 : August Sarnitz, *Ernst Lichtblau, Architect, 1883-1963*, Vienne, 1994.
- SCHLÖGEL, 1988 : Karl Schlögel, *Die Mitte liegt ostwärts. Die Deutschen, der verlorene Osten und Mitteleuropa*, Berlin, 1988.
- SCHLÖGEL, 1996 : Karl Schlögel, « The Historical Metropolises of Central Europe », dans Jacek Purchla éd., *The Historical Metropolis: A Hidden Potential*, Cracovie, 1996, p. 11-20 (citation p. 25-26).
- SCHORSKE, 1980 : Carl E. Schorske, *Fin-de-siècle Vienna: Politics and Culture*, New York, 1980.
- SCHWEIGER, 1984 : Werner J. Schweiger, *Wiener Werkstätte: Design in Vienna, 1903-1932*, New York, 1984.
- SEKLER, 1985 : Eduard F. Sekler, *Josef Hoffmann: The Architectural Work*, (Salzburg/Vienne, 1980), Princeton, 1985.
- *Shaping the Great City*, 1999/2000 : *Shaping the Great City: Modern Architecture in Central Europe*, Eve Blau, Monika Platzer éd., (cat. expo., Prague, Maison municipale/Montréal, Centre canadien de l'architecture/Los Angeles, The Getty/Vienne, Kunstforum, 1999-2001), Munich/Londres, 1999.
- SINNHUBER, 1954 : Karl A. Sinnhuber, « Central Europe – Mitteleuropa – Europe Centrale: An Analysis of a Geographical Terms », dans *Transactions and Papers (Institute of British Cartographers)*, 1954, 20, pp. 15-39.
- SITTE, 1889 : Camillo Sitte, *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*, Vienne, 1889.
- SITTE, (1889) 1965 : Camillo Sitte, *Camillo Sitte: The Birth of Modern City Planning*, trad. par George R. Collins, Christiane Crasemann Collins, (Vienne, 1889) New York, 1965.
- SLAPETA, 1987 : Vladimír Slapeta, *Czech Functionalism 1918-1938*, Londres, 1987.
- SPALT, 1979 : Johannes Spalt, *Oskar Strnad 1879-1935*, Vienne, 1979.
- SPALT, CZECH, 1981 : Johannes Spalt, Hermann Czech, *Josef Frank, 1885-1967*, Vienne, 1981.
- STACHEL, SZABO-KNOTIK, 2004 : Peter Stachel, Cornelia Szabo-Knotik éd., *Urbane Kulturen in Zentraleuropa um 1900*, Vienne, 2004.
- ŠVÁCHA, 1985 : Rostislav Švách, *Od moderny k funkcionalismu: proměny pražské architektury první poloviny dvacátého století*, Prague, 1985.
- ŠVÁCHA, 1995 : Rostislav Švách, *The Architecture of New Prague, 1895-1945*, Cambridge (Mass.), 1995.
- ŠVÁCHA, 2000 : Rostislav Švách, *The Pyramid, the Prism and the Arc: Czech Cubist Architecture 1911-1923*, Prague, 2000.
- ŠVÁCHA, DLUHOSCH, 1999 : Eric Dluhosch, Rostislav Švách, Karel Teige: *L'Enfant Terrible of the Czech Modernist Avant-Garde*, Cambridge (Mass.), 1999.
- TAFURI, 1976 : Manfredo Tafuri, *Architecture and Utopia: Design and Capitalist Development*, Cambridge (Mass.), 1976.
- TAFURI, 1980 : Manfredo Tafuri éd., *Vienna Rossa: la politica residenziale nella Vienna socialista, 1919-1933*, Milan, 1980.

- TAFURI, DAL CO, 1976 : Manfredo Tafuri, Francesco dal Co, *Architettura Contemporanea*, Milan, 1976.
- TEIGE, (1930) 2000 : Karel Teige, *Modern Architecture in Slovakia and Other Writings*, trad. par Irena Žantovská Murray, David Britt., (Prague, 1930) Cambridge (Mass.), 2000.
- TEIGE, (1932) 2002 : Karel Teige, *The Minimum Dwelling*, trad. par Eric Dluhosch, (Prague, 1932) Cambridge (Mass.), 2002.
- TIMMS, 1986 : Edward Timms, *Karl Kraus: Apocalyptic Satirist. Culture and Catastrophe in Habsburg Vienna*, New Haven/ Londres, 1986.
- TOPP, 2005 : Leslie Topp, *Architecture and Truth in Fin-de-siècle Vienna*, Cambridge, 2005.
- TOULMIN, JANIK, 1973 : Stephen Toulmin, Allan Janik, *Wittgenstein's Vienna*, New York, 1973.
- transLOKAL, 1996 : transLOKAL. *Neuen Städte im Netz 1848-1918*, Gerhard M. Dienes éd., (cat. expo., Graz, Grazer Stadtmuseum, 1996), Graz, 1996.
- *Traum und Wirklichkeit*, 1985 : *Traum und Wirklichkeit: Wien 1870-1930*, Robert Waissenberger éd., (cat. expo., Vienne, Musée historique de la Ville de Vienne, 1985), Vienne, 1985.
- UHL, 1999 : Heidemarie Uhl éd., *Kultur – Urbanität – Moderne. Differenzierungen der Moderne in Zentraleuropa um 1900* (*Studien zur Moderne*, 4), Vienne, 1999.
- VEGESACK, 1991 : Alexander von Vegesack, *Tschechischer Kubismus, Architektur und Design 1910-1925*, Weil-am-Rhein, 1991.
- VEGESACK, 1992 : Alexander von Vegesack, *Czech Cubism: Architecture, Furniture, and Decorative Arts, 1910-1925*, New York, 1992.
- *Vienna 1900*, 1986 : *Vienna 1900. Art, Architecture, and Design*, Kirk Varnedoe éd., (cat. expo., New York, Museum of Modern Art, 1986), New York, 1986.
- *Vienne 1880-1938*, 1986 : *Vienne 1880-1938. L'Apocalypse joyeuse*, Jean Clair éd., (Paris, Centre Georges Pompidou, 1986), Paris, 1986.
- VUKIC, (1996) 1998 : Fedja Vukic, *A Century of Croatian Design*, Zagreb, 1998.
- VYBIRAL, 1981 : Jindrich Vybiral, *Pacatky moderni architektury na Morave a ve Slezsku*, Olomouc, 1981.
- WAGNER, (1896, 1898, 1902) 1988 : Otto Wagner, *Modern Architecture*, (Vienne, 1896, 1898, 1902) Santa Monica, 1988.
- WAGNER, 1911 : Otto Wagner, *Die Großstadt. Eine Studie über diese*, Vienne, 1911; réimpression dans Otto Antonia Graf, *Otto Wagner, II : Das Werk des Architekten 1903-1918* (*Schriften des Instituts für Kunstgeschichte, Akademie der bildenden Künste, Wien*), Vienne, 1985, p. 640-647.
- WAGNER, 1912 : Otto Wagner, « 'The Development of a Great City,' by Otto Wagner: Together with an Appreciation of the Author by A. D. Hamlin », dans *Architectural Record*, 1912, 31, p. 485-500.
- WAGNER-REIGER, 1969-1980 : Renate Wagner-Reiger, *Die Wiener Ringstrasse, Bild einer Epoche*, 12 vol., Vienne, 1969-1980.
- WAGNER-REIGER, 1970 : Renate Wagner-Reiger, *Wiens Architektur im 19. Jahrhundert*, Vienne, 1970.
- WAISSENBERGER, 1971 : Robert Waissenberger, *Die Wiener Sucession. Eine Dokumentation*, Vienne, 1971.
- WHYTE, 1989 : Iain Boyd Whyte, *Three Architects from the Master Class of Otto Wagner: Emil Hoppe, Marcel Kammerer, Otto Schöndthal*, Cambridge (Mass.), 1989.
- WIEBENSON, SISA, 1998 : Dora Wiebenson, József Sisa éd., *The Architecture of Historic Hungary*, Cambridge (Mass.), 1998.
- WOLFF, 1994 : Larry Wolff, *Inventing Eastern Europe: The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, 1994.
- WURZER, 1989 : Rudolf Wurzer, « Franz, Camillo und Siegfried Sitte. Ein langer Weg von der Architektur zur Stadtplanung », dans *Berichte zur Raumforschung und Raumplanung*, 1989, 33/3-5, p. 9-34.